

N° 18

4^e ANNÉE
2 Mai 1924

VOIR NOTRE GRAND CONCOURS DE
SILHOUETTES

Cinémagazine

1 Fr. 25



MAXUDIAN

Photo Rahma, Paris.

Nous publions, dans ce numéro, une étude très complète de la carrière de cet excellent artiste, dont toutes les créations au théâtre comme au studio furent unanimement remarquées

Organe des "Amis du Cinéma" **Cinémagazine** Paraît tous les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique: CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . 32 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Trois mois 18 fr.
Chèque postal N ^o 309 08		Registre du Commerce de la Seine N ^o 212.039	Paiement par mandat-carte international	

— SOMMAIRE —

	Pages
UNE VEDETTE DE L'ÉCRAN FRANÇAIS : Maxudian, par Roger Lion	195
LES POÈMES DE L'ÉCRAN : On ne badine pas avec l'Amour, par O. de G.	199
L'INVENTION DU CINÉMATOGRAPHE (Lettre de M. Pierre Noguès)	200
DOUGLAS FAIRBANKS, MARY PICKFORD ET D.-W. GRIFFITH A BORD DE L'« OLYMPIC », par André Tinchant	201
UNE MISE AU POINT DE CHARLIE CHAPLIN, par M. C.	204
COMMENT DOUGLAS FAIRBANKS FIT SES DÉBUTS A L'ÉCRAN, par Robert Florey	205
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 207 à 210
DOCUMENTAIRES ? par Lionel Landry	211
LE FILM GRATUIT, par Jean de Mirbel	212
PENDANT QUE L'ON TOURNE « LE MIRACLE DES LOUPS », par René Jeanne ..	213
DERNIÈRES NOUVELLES D'AMÉRIQUE, par Robert Florey	217
LIBRES PROPOS : L'Enfer des Chevaux, par Lucien Wahl	218
SCÉNARIOS : L'Enfant des Halles (4 ^e chap.) ; L'Orphelin de Paris (5 ^e chap.)	218
CONCOURS DE « SILHOUETTES » (3 ^e série)	219
CINÉMAZINE EN PROVINCE : Bayonne, Biarritz (R.-C. Denny) ; Nîmes (Louis Thibaud) ; Tarbes (Pélican) ; Nantes (Yves de Kerdellec) ; Mont- pellier (Arlette Beauciel)	204, 212, 219 et 224
CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie) ; Belgrade (Tokine) ..	200 et 219
LES GRANDS FILMS : Le Tour de France par deux enfants, par H. Gaillard	220
— L'Aube de Sang, par Lucien Farnay	221
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	222
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Les Gens du Warmland ; On ne badine pas avec l'Amour ; Terreur ; L'Inondation), par Jean de Mirbel	223
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	225

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.



G. SIGNORET

dans « L'ENFANT DES HALLES », le grand sérial très applaudi
de la SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

Pathé Consortium Cinéma

présente

Un roman de la vie internationale

La Princesse errante

Comédie dramatique en 6 parties
d'après le livre de ERNEST KLEIN

par JAN REITER

avec

LOTTE NEUMANN
(Princesse Dagmar)

LUIGI SERVENTI
(Roger Lynne)

BRONISLAVA LIVIA
(Diana de Vince)

KAREL LEMAC
(Prince Boris de Roménie)

Edition du 27 Juin

HARRY POLLARD

dans

Les Fumées du Whisky

Scène comique

Edition du 30 Mai

R. C. Seine 117.609

NICOLAS KOLINE

dans

LE CHIFFONNIER DE PARIS

(Production Albatros)



MAPPEMONDE-FILM
15, rue Louis-le-Grand, Paris, (2^e)

Téléphone { Louvre 23-55
Central 13-17



A partir de cette semaine,

vous irez voir dans tous les
bons cinémas le premier
grand film français de

Pearl White

dont la technique surpasse
celle de toutes les grandes
productions américaines

TERREUR

passé à partir du 2 mai à :

ROYAL WAGRAM.
ARTISTIC.
TIVOLI
SAINT-PAUL.
PALAIS-ROCHECHOUART.
BATIGNOLLES-CINEMA.
BARBES-PALACE.

METROPOLE.
PALAIS DES FETES.
CINEMA DE PASSY.
MAILLOT-PALACE.
GAIETE-CINEMA.
PALAIS DE LA MUTUALITE.
EXCELSIOR (rue Eugène-Varlin).

à partir du 9 mai à :

VOLTAIRE.
CONVENTION.
MONTROUGE-PALACE.
TRIOMPHE.

GRAND-BOSQUET.
MONGE-PALACE.
SAINT-MICHEL.
ORLEANS-PALACE.

puis dans les Établissements suivants :

SAINT-SABIN.
EXCELSIOR.
CINEO.
GRENELLE-PALACE.
PARADIS-AUBERT.
COCORICO.
MAJESTIC.
GAMBETTA.
MENIL.

REGINA.
SAINT-MARCEL.
SUCCÈS-PALACE.
ORDENER.
RASPAIL.
CINEMA DES BOSQUETS.
SPLENDID.
Etc., etc..

R. G. Seine 210.949

UNITED
ARTISTS

En Exclusivité

à L'AUBERT PALACE

L'OPINION PUBLIQUE

l'admirable film

dont

CHARLIE CHAPLIN

est à la fois

le scénariste

et le metteur en scène

Liste des principaux articles publiés par CINÉMA GAZINE

1921

1. La Cinégraphie Française (Antoine).
1. Comment on écrit un Roman-cinéma (Guy de Téraumont)
2. Le Film allemand (Emile Vuillermoz)
3. Comment on fait un dessin animé (O Galop)
3. Comment on fait un film : le scénario (Hébertal)
5. Le Public (Antoine)
6. D.-W. Griffith (René Jeanne)
6. Un Conservatoire du Cinéma (Lucien Doublon)
6. Le Cinéma et l'Enseignement (Yves Plessis)
7. Apprend-on à être metteur en scène ? (Boisyvon)
9. Le Cinéma rapide (Georges Dyerres)
12. Metteurs en scène et studios de prises de vues (H. de Bourdons)
13. Le Kinéboche pendant l'occupation de Bruxelles (Paul Mar)
14. Les Sous-Titres (J. Joseph Renaud)
17. Les Enfants au Cinéma (V. Guillaume-Danvers)
17. La Poésie à l'Ecran (Léon Moussinac)
17. L'Interprétation (Henri Diamant-Berger)
18. Le Visiophone (Emile Vuillermoz)
19. Les risques du métier (René Jeanne)
19. La projection des corps opaques (Georges Houard)
20. Effets d'optique et trucs (H. Diamant-Berger)
22. La Danse au Cinéma (René Jeanne)
25. Les Trois Mousquetaires (V. Guillaume-Danvers)
26. L'Affiche de Cinéma (Léon Moussinac)
28. Les Personnages du Film américain (Jacques Roulet)
29. Le Cinématographe et l'Océanographie
30. Le Film allemand en Amérique (Henry-Roussell)
30. Mary Miles Minter, racontée par elle-même
33. La simple Histoire des trois Sœurs Talmadge
33. La Revue à l'Ecran (René Jeanne)
34. Le Cinéma à l'Ecole et le Film d'Enseignement
36. La Publicité par le Dessin animé (O Galop)
37. Cinémagazine interviewe Charlie Chaplin
37. L'Ultracinéma et son Inventeur (R. Bernard)

1922

1. L'Influence du Cinéma sur l'Education générale (Robert-Marcel Desprez)
- 1 et 2. Réalisme et Cinéma (René Jeanne)
3. Molière au Cinéma (René Jeanne)
4. Emile Zola au Cinéma (René Jeanne)
4. Une lettre du « Kid » (Jackie Coogan)
5. René Navarre (Boisyvon)

5. Le Vocabulaire du Cinéma (Jean Pascal)
6. La Caricature animée (Lucien Wahl)
7. Chez Douglas Fairbanks, à Hollywood.
7. Le Film allemand aux Etats-Unis (Domnique Audollent)
9. La Pantomime et le Cinéma (René Jeanne)
10. Mes Ambitions (Mary Pickford)
11. Le Décor au Cinéma (Léon Moussinac)
13. Le Cinéma au service de la Science : rôle d'E. Marey
- 14 et 15. L'Ultracinéma et le Ralenti (Noguès)
16. Un Musée de gestes dramatiques
16. Une Soirée chez Charlie Chaplin (Florey)
16. Comment fonctionne un journal animé (Rollini)
17. Pourquoi le cinéma n'a-t-il pas son Académie ? (René Jeanne)
- 20 et 22. Petite histoire du Phono et du Cinéma (Georges Dyerres)
20. La Réalisation de « Jocelyn » (René Jeanne)
21. L'Océanographie au Cinéma (Z. Rollini)
21. Le Cinéma en Indochine. Comment il colabore à notre pénétration
22. Le Vocabulaire du Cinéma (Jean Pascal)
23. Le Rail photogénique (Lucien Wahl)
23. Leurs fétiches (V. Guillaume-Danvers)
24. Un œil au fond de la mer (Z. Rollini)
24. En Aéroplane (Mary Pickford)
25. Exposition des Travaux des Elèves du Cours de Dessin par le Cinéma (A. Bonneau)
26. Les Pompiers et le Cinématographe (R. M. Desprez)
27. Leurs types préférés (V. G. Danvers)
29. L'Initiation au dessin par le Cinéma (R. M. Desprez)
30. Le Film en relief (V. Guillaume-Danvers)
30. Le dangereux essor de la Cinématographie allemande (Gaston Tournier)
31. L'Ecran dans le Rayon lumineux (Rollini)
33. La Couleur au Cinéma (Léon Moussinac)
35. Avec Miss Betty Balfour (Maurice Rosett)
36. « La Dame de Monsoreau » (V. G. D.)
38. Les dernières Productions de Charles Baur (Robert Florey)
38. L'Invasion du Film allemand (J. P.)
41. L'Art de Griffith (Jacques Roulet)
42. L'Elégance au Cinéma (V. G. D.)
42. Les Studios en Suède (Ture Dahlin)
42. Alla Nazimova, marraine de Richard Barthelmess (Robert Florey)
43. De Monsieur Henri à Thérèse (Pierre Guingand)
44. Une visite à Miss Maë Marsh (M. Rosett)
46. Une première à Los Angeles avec Mary Murray (Robert Florey)
48. L'Industrie cinématographique au Japon (Robert Florey)
48. Le Film historique et Charlot (L. Wahl)
49. L'Allemagne et nous devant le Film (Charles Delac)
49. Les Microbes de l'air et les petits secrets du Cinéma (Z. Rollini)
51. Le Film espagnol à Paris.

articles publiés par

51. Les Comiques français (Z. Rollini)
51. Baby Peggy (Alex Klipper)
52. Les débuts d'Harold Lloyd racontés par lui-même
52. Chagrin de gosse (Jackie Coogan)
52. Le Film peut-il se passer du verbe ? (Jacques Roulet)

1923

1. Chez Ruth Roland, la Reine des Sérials (R. Florey)
2. Pantomime-Musique-Cinéma (Jacques de Baroncelli)
2. Sous-titres (Lionel Landry)
2. Le Mouvement cinématographique en Roumanie (A. Schwarz)
3. Les débuts à l'Ecran de Sarah Bernhardt (V. Guillaume-Danvers)
4. « La Dame de Monsoreau » (N° spécial)
5. Le Romanesque, le Film et la Réalité (Wallace Reid)
7. Ernst Lubitsch à Hollywood (R. Florey)
7. Des Alpes à l'Ecran (V. G. Danvers)
9. « Robin des Bois » (Numéro spécial)
10. Les « Villains » de l'Ecran américain (R. Florey)
10. Le Ciné-pupitre Delacomme (D. M.)
12. Ch. Chaplin tourne « Opinion publique » (R. Florey)
12. Jean Epstein réalise « L'Auberge Rouge » (Albert Bonneau)
13. L'Avenir du Cinéma français (René Jeanne)
13. Le Journal de Mary Pickford
- 14 et 15. La Mort de Shackleton (L'expédition du « Quest »)
14. Sarah Bernhardt et le Cinéma (A. B.)
14. Les « Vamps » de l'Ecran américain (R. F.)
14. Pourquoi le Film français est rare en Angleterre (Maurice Rosett)
15. Les « Villains » de l'Ecran français (A. B.)
15. Mary Pickford tourne « Rosita » (R. F.)
17. Enfants de stars (R. F.)
- 18 et 19. Les Jeunes Premiers de l'Ecran français (A. B.)
19. Rudolph Valentino intime (R. F.)
19. Les Auteurs de Films et la Censure
20. Les Jeunes Premiers de l'Ecran français
21. Le Cirque à l'Ecran (A. B.)
21. Maquillage (E. Vuillermoz)
21. L'Industrie du Film en Turquie (R. de M.)
22. Les Cameramen au travail (R. F.)
22. Illusions d'optique (Lionel Landry)
22. Les Chapeaux à l'Ecran (A. Simon-Girard)
22. Le Film anglais de l'Avenir (M. R.)
23. L'Industrie cinématographique au Japon
23. Le Nihilisme de M. Antoine (Jean Pascal)

23. L'Histoire du Film italien (M. R.)
23. Le Cinéma et l'Histoire (A. B.)
24. La Protection du Film français (L. L.)
24. Le Maquillage (Jaquie Cotelain)
25. De Molière à Max Linder par Charlot (Marcel Achard)
- 25, 26, 27. Scénario de « La Femme de nulle part » (Louis Delluc)
27. Mon cheval (Joë Hamman)
- 28 et 29. Les Juvéniles de l'Ecran américain (R. F.)
28. Lamartine précurseur du Cinéma (Léon Poirier)
28. Les Poupées de M. Starewitch (J. Arroy)
29. Séverin-Mars (2 poèmes inédits)
29. Quelques fleurs sur la tombe de Séverin-Mars (J. A.)
30. Pour conserver le film positif (E. Olivier)
30. Comment ils tournent (L. L.)
31. Les Films maritimes (A. B.)
31. La Censure aux Etats-Unis (L. L.)
33. Léonce Perret (A. B.)
33. Les Jeunes premières de l'Ecran américain (R. F.)
33. Les Films d'aventures (A. B.)
34. Rudolph Valentino à Paris (J. de M.)
35. De Séville à Compiègne avec Raquel Meller (René Jeanne)
36. Comment j'ai tourné « Koenigsmark » (Léonce Perret)
36. La Presse cinématographique aux Etats-Unis (R. F.)
36. Le montage d'un film (A. K.)
37. Abel Gance (André Tinchant)
39. L'Illustration et l'Inspiration (L. Wahl)
40. Les sans-style (L. W.)
40. Les Surimpressions (J. A.)
41. L'Exploitation à New-York (A. T.)
41. L'Histoire du Cinéma en Egypte (M. R.)
42. Le Cinéma à la campagne (Duc d'Audiffret-Pasquier)
43. Henri Fescourt (J.-A. de M.)
43. Types étranges d'Hollywood (L. L.)
43. Close-ups ou gros premiers plans (J. A.)
43. Les Films comiques mortels (L. W.)
44. René Hervil (J.-A. de M.)
45. Robert Boudrioz (Henri Gaillard)
46. Henry-Roussell (René Jeanne)
46. Le traité de Versailles à l'Ecran (J. de M.)
46. Brunet et blondes (J. A.)
47. Scenarii (Marcel Silver)
47. Les forçats devant le Film (Lucien Wahl)
48. Ivan Mosjoukine tourne « Kean » (J. A.)
49. Les Films et la Bonté (L. W.)
49. Le Cinéma en Egypte (M. R.)
50. M. Maurice de Fegaudy et le Cinéma (E. E.)
52. Pour exporter nos films en Egypte (M. R.)

NOTA : Le chiffre qui précède le titre de l'article correspond aux numéros de « Cinémagazine ». Chaque exemplaire est en vente au prix de UN franc, franco (joindre le montant à la commande). Bien indiquer le numéro et l'année. Il n'est fait aucun envoi contre remboursement.

AUBERT

continue
sa liste
de

GRANDS FILMS

pour

1924-1925



et ce

n'est pas
fini !...

1° Deux cinéromans français

Un beau film d'aventures

2° Les Amours de Rocambole

l'œuvre de PONSON DU TERRAIL
réalisée par MAUDRU

avec **Claude MÉRELLE** (Société d'Éditions Cinématograph.)

Une œuvre d'art

3° Le Marchand de Venise

le chef-d'œuvre de SHAKESPEARE
réalisé avec un luxe de décors inconnu à ce jour

Une pièce originale

4° KNOK

ou Le Triomphe de la Médecine

de Jules ROMAIN

le succès actuel du Théâtre des Champs-Élysées

réalisé par VANDAL et DELAC

Mise en scène de René HERVIL

Une œuvre puissante

5° La Chevauchée Blanche

Scénario dramatique de DONATIEN et TAVANO
réalisé par DONATIEN

avec **Lucienne LEGRAND, Jean DAX, DONATIEN**

Un film grandiose

6° PARIS

Scénario de Pierre HAMP et René JEANNE
réalisé par VANDAL et DELAC

avec **René HERVIL** comme metteur en scène

Un film passionnant

7° L'ARRIVISTE

de F. CHAMPSAUR, réalisé par André HUGON
avec **Henri BAUDIN, Ginette MADDIE, BLANCHAR**

Une œuvre fameuse

8° La Chaussée des Géants

de Pierre BENOIT, réalisée par BOUDRIOZ

Un vaudeville célèbre

9° La Dame de chez Maxim's

de G. FEYDEAU

avec **Marcel LEVESQUE** et **Menichelli**

Un film de classe

10° SALAMMBO

de G. FLAUBERT, par **Pierre MARODON**

Un film émouvant

11° Charlotte Corday

Scénario de l'écrivain **LE NOTRE**

R. C. Seine 102.478



MAXUDIAN dans le rôle de Lucas de « La Fontaine des Amours »

UNE VELETTE DE L'ÉCRAN FRANÇAIS

MAXUDIAN

SAINTE-SULPICE !... Une maison neuve dans ce délicieux coin du vieux Paris. Nous gravissons les étages d'un escalier qui nous est familier.

Dès le vestibule, nous sommes dans l'ambiance. L'homme qui habite un tel appartement ne peut être qu'un amateur d'art. Aux murs, des gravures anciennes, des meubles de style dans tous les coins, le porte-parapluies est fait d'une selle de chameau richement damasquinée...

Voici la bibliothèque. Assis devant son bureau, nous apercevons celui que nous venons voir, Maxudian, le héros de tant de films !

À notre annonce l'artiste se lève. Grand, les épaules larges, le front haut sous les cheveux rejetés en arrière, le nez fort et busqué, bourbonien, la barbe noire qui encadre un visage énergique, tempéré par des yeux d'Oriental, notre hôte vient à nous la main tendue.

« — Que me vaut, mon cher ami, le plaisir de cette visite tardive ?

— Le désir, mon cher Maxudian, exprimé par les lecteurs de *Cinémagazine*, d'avoir quelques renseignements précis sur vous-même, votre passé artistique et vos projets d'avenir. Le directeur de cette intéressante revue a pensé que j'étais plus particulièrement qualifié pour venir puiser ici les renseignements que l'on attend de vous. Il est évident qu'avec moi vous trouverez, en plus du journaliste, en présence d'un ami et du metteur en scène qui vous a fait tourner trois de vos derniers films. »

Et tandis que nous prenons place sur un lit de repos, aux voluptueux contours, notre regard s'attarde à contempler ce merveilleux intérieur aux murs tapissés de vieilles soieries, véritable musée où s'avère le goût si sûr du collectionneur qui a su grouper de pareilles splendeurs.

Au travers d'une grille en fer forgé qui nous sépare de la pièce voisine, nous apercevons la salle à manger, reconstitution d'une pièce gothique, aux poutrelles an-

ciennes, à la vaste cheminée, et dont les murs s'adornent de bibelots rares, bois sculptés, cuivres étincelants, étains aux doux reflets.

« — Mon âge ? s'écrie Maxudian, vous êtes bien curieux ! Mais rassurez-vous, je vais vous le dire. Je suis né le 12 juin 1881, en Asie Mineure, à Smyrne dont il ne reste plus que des cendres. Je suis venu en France à l'âge de 13 ans pour faire mes humanités. A cette époque, je me destinais à la médecine. Vous saurez



On peut voir, par cette photographie d'un coin de sa bibliothèque, que MAXUDIEN est aussi un ardent bibliophile

que je suis toujours attaché à cet art, puisque disciple d'Esculape à ma façon, j'ai épousé un ancien interne des hôpitaux de Paris, chirurgien notoire. Néanmoins, une véritable vocation me poussait vers le théâtre et j'entrais au Conservatoire en 1902. A mon premier concours j'obtiens un premier prix de tragédie et un premier accessit de comédie.

« Ma carrière théâtrale ? Ah, mon ami ! que n'ai-je point joué pendant des années...

« A l'Odéon, ce fut d'abord : Harpagon, Orgon, le Vieil Horace... et tout le répertoire.

« J'ai créé *Armide* et *Gilois*, *Les Ventres*

dorés, *Le Cœur et la Loi*, *Hippolyte couronné*, *La Chartreuse de Parme*, *La Maison sous l'orage*, *Mlle Pascal*, etc...

« Au Théâtre Sarah Bernhardt, j'ai joué *Phèdre*, *La Dame aux Camélias*, *Les Bouffons*, *L'Aiglon*, *Adrienne Lecouvreur*, *La Sorcière*, *La Tosca*, *Lucrece Borgia*, *Lorenzaccio* et, sur la demande formelle d'Edmond Rostand, j'ai repris Jésus de *La Samaritaine*.

« A ce même théâtre j'ai créé : *La Vierge d'Avila*, *La Courtisane de Corinthe*, *La Conquête d'Athènes*, *Le Procès de Jeanne d'Arc*, *Le Bois sacré*, *Le Typhon*, *La Maison de Temperley*, *La Vivante Image*, *Jeanne doré*, *Tout à coup*...

« Vous voyez que j'ai une carrière bien remplie.

« Pendant des années, je fis partie de la troupe de notre « grande Sarah », aux côtés de laquelle j'ai parcouru le monde...

— Ce sont là des souvenirs bien curieux et qui vont intéresser plus particulièrement les lecteurs de *Cinémagazine*, si vous voulez bien faire un petit effort de mémoire.

— Mais, mon cher ami, c'est un volume qu'il me faudrait écrire. Des anecdotes ! D'abord j'ai dû jouer, un jour, *Tartufe* avec notre tragédienne, dans le rôle de... Dorine ! Parfaitement ! Aux Etats-Unis, nous avons eu la malencontreuse idée de donner *La Samaritaine*. Protests véhémentes des groupements religieux qui mettent en branle le Coroner et voilà qu'on vient à l'hôtel pour m'arrêter, sous le prétexte fantastique que j'avais trop bien représenté, sur la scène, les traits du Christ.

« Quelle période magnifique de ma vie, car, si le cinéma nous apporte, parfois, à domicile, les encouragements affectueux des spectateurs de l'écran, nous sommes vraiment privés de cette communication directe avec le public, que nous donne le théâtre.

« Il fallait voir à Jackson, ville nègre de l'extrême Sud de l'Amérique du Nord, les indigènes acclamer frénétiquement notre interprétation de *L'Aiglon*... et les Peaux-Rouges de Kaknawaga, non moins démonstratifs, devant la merveilleuse interprète qui promenait, à cette époque, à travers le monde la pensée française.

« Certes, le cinéma porte, ou du moins devrait porter notre image dans les lieux les plus reculés. Mais nous ne sommes pas là pour nous rendre compte de l'effet pro-

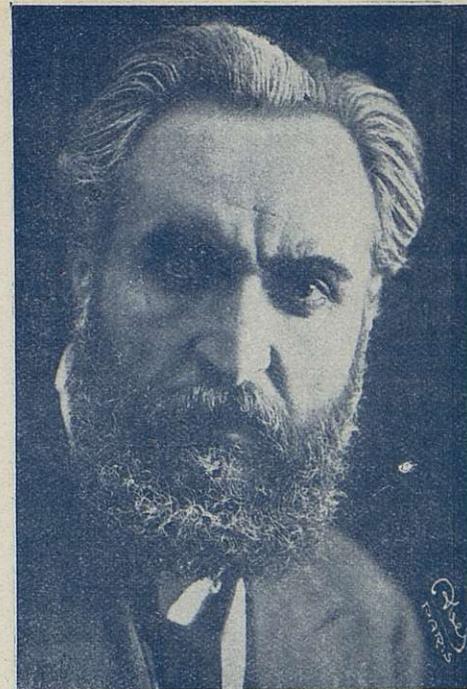
duit, et pour l'interprète, évidemment, la satisfaction n'est pas la même...

— Alors, mon cher ami, le cinéma vous intéresse moins que le théâtre ?

— Loin de moi cette pensée, au contraire, puisque j'ai abandonné ma carrière scénique pour m'adonner entièrement à l'art muet. La guerre m'a surpris à Aix-les-Bains où je fus en représentation pendant deux saisons. Je venais de jouer *L'Aventurier*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *La Rabouilleuse*, *Le Petit Lord*, *Le Courrier de Lyon*, *La Veine*, etc... Réformé en 1917, je commençais à ven'r sérieusement au cinéma, tout en interprétant, au Grand-Guignol, *Le Laboratoire des Hallucinations*, *La Grande Epouvante*, *Le Viol*, *Une Fille*, *Le Rapide N° 13*, *Les Damnés*...

« C'est alors que je constatais qu'il était fort difficile, pour un artiste, de partager son temps entre le théâtre et le cinéma. Il fallait me décider, j'obtais pour le Septième Art.

— Il y a longtemps que je vous vis pour la première fois sur l'écran.



Dans « Le Pauvre Village »

— Eh oui, mon cher, je fus de certains premiers films !...

« J'ai tourné : *L'Homme de Fer*, avec Houry ; *Cronstadt*, avec Roudès ; *Elisabeth*, *Reine d'Angleterre*, avec Sarah Bernhardt, metteur en scène : Desfontaines ; puis, sous la direction de Mercanton et de René Hervil : *Adrienne Lecouvreur*, *Un Roman d'Amour* avec, comme partenaires, Sacha Guitry et Yvonne Printemps ; *Le Tablier blanc*, avec Suzanne Grandais ; *Son Aventure*, avec la même charmante artiste et Henry-Roussell.

« Puis, ce fut *Bouclette*, aux côtés de Gaby Deslys et de Signoret.

« A cette époque, le cinéma évolua : le film devenait une grande chose.

« Je tournais, dans *La Roue*, un rôle épisodique avec Abel Gance. Puis un rôle de tout premier plan dans *Phroso*.

— Ce qui vous valut jusqu'en Amérique un succès dont vous pouvez être très fier !

— A peu près à cette même époque, vous vouliez bien, mon cher ami, me confier un rôle dans votre *Eternel Féminin*, aux côtés de Gina Palerme ; puis Séverin-



MAXUDIEN dans « Le Rapide N° 13 »



Dans « Aux Jardins de Murcie »

Mars me demandait pour *Le Cœur Magnifique*.

« Avec Jean Hervé je partis en Suisse tourner *Le Pauvre Village* ; puis, avec Hervil et Mercanton, j'exécutais en Algérie *Aux Jardins de Murcie*.

« Et ce furent, mon cher Roger Lion, les longs mois passés en votre charmante compagnie au Portugal où, avec mon excellente camarade Gil-Clary, j'interprétais, sous votre amicale direction, *La Sirène de Pierre*, *Les Yeux de l'Âme* et *La Fontaine des Amours*.

« Depuis, je jouai *Rocamboles* en Savoie, à Tunis, le rôle principal de *L'Arabe*, avec le célèbre metteur en scène américain Rex Ingram, et enfin je tourne actuellement, avec Henry-Roussell, *La Terre promise*...

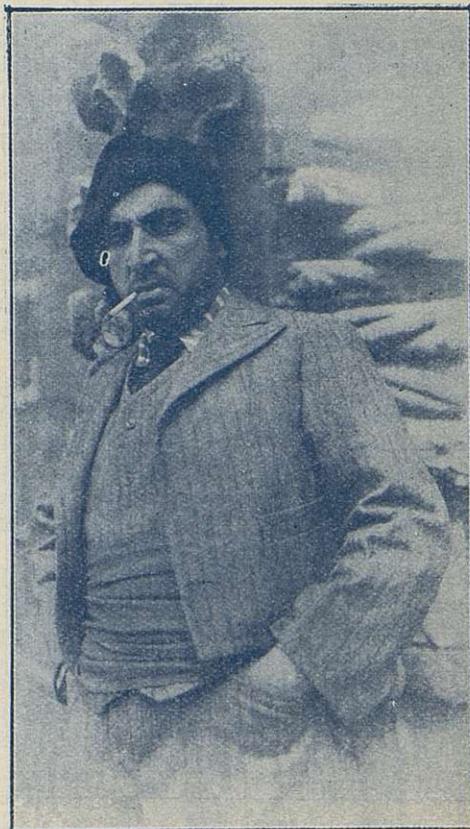
— Ça, je le sais, mon brave ami, c'est pourquoi vous excuserez ma visite si tardive ! J'avais va'noment dans la journée cherché à vous joindre. Je sais que vous passez tout votre temps au studio d'Épinay où, aux côtés de l'incomparable Raquel Meller, vous créez un rôle qu'on m'a dit de tout premier plan.

— Rôle que je dois à mon physique d'ailleurs... Ce diable de physique qui me

fait choisir toujours pour jouer les personnages antipathiques. Triste, n'est-ce pas ! Si je vous disais, mon cher ami, n'avoir jamais reçu, au cours de vingt ans de carrière, une de ces lettres de déclaration comme en reçoit le plus infime jeune premier d'un théâtre de dixième ordre de province. C'est un désastre ! Cruelle destinée qui a voulu que j'apparaisse toujours aux yeux des spectatrices soit sous les traits d'un vieillard cacochyme, soit sous l'espèce d'un sinistre gred'n.

— Et dire qu'à la ville vous êtes, mon cher Maxudian, le plus délicieux, le plus gai des compagnons. N'est-ce point la même anomalie qui fait d'ailleurs que les acteurs comiques sont foncièrement tristes et d'aspect lugubre ? »

Au même instant, sur un appel de la Doctoresse Lang-Maxudian qui venait d'entrer, une aimable soubrette nous présentait une odorante tasse de thé, accompagnée de tentants petits fours multicolores, tout habillés de papier plissé.



Dans « La Sirène de Pierre »

Les douze coups de minuit sonnèrent à l'église voisine.

— A quelle heure vous levez-vous, mon cher ami, demandons-nous au sympathique artiste, pour gagner, chaque matin, le studio d'Épinay ?

Un sourire imperceptible nous laissa deviner l'intérêt de notre question.

« — Comme je suis un homme très ponctuel, que mon maquillage est très long, qu'un coiffeur attaché à ma personne vient tous les matins me friser entièrement au petit fer et que je tiens par dessus tout à donner complète satisfaction au grand artiste Henry-Roussell qui dirige mon travail, je suis debout tous les jours, actuellement, à 5 heures moins 1/4, et, à 7 heures moins 5, vous pourrez me rencontrer sur la place Saint-Germain-des-Prés. »

Cette explication nous était plus que suffisante pour que nous prenions, sans tarder, congé de notre hôte et, dans l'air vif de la nuit, nous songions à part nous que le spectateur qui, dans son fauteuil, assiste aux péripéties qui se déroulent sur l'écran, ne soupçonne pas toujours le gros effort fourni par tous ceux qui contribuent à la confection de cette chose si complexe qu'est un film cinématographique.

ROGER LION.



(Photo Paul Mijat, Paris.)

MAXUDIEN à la ville

Les Poèmes de l'Écran

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

Théâtre d'Alfred de Musset
Qui rejoint Shakspeare à Racine,
Qui sait nous enchanter, qui sait
Fouiller le cœur à sa racine...

Voilà que ce chef-d'œuvre *On ne badine pas Avec l'Amour* a fait sur l'écran son entrée...
Plaira-t-il ? A défaut du verbe, pas à pas,
Du geste et du regard notre âme est pénétrée...

Mais ce sont délices de l'œil ;
Savourons, bien close la porte,
Le spectacle dans un fauteuil :
Chez Musset, le livre l'emporte.

OLIVIER DE COURCUFF.

Genève

— On se souvient peut-être que *Cinémagazine* avait organisé en 1921 deux concours, l'un du meilleur scénario, l'autre ouvert aux jeunes personnes photogéniques. Le scénario primé, *Maman Pierre*, fut interprété par Damita del Mallo Rojo (particulièrement bien moulée en maillot, Mlle Lily Deslys) lauréate du deuxième concours. A ces raisons suffisantes pour que la correspondante du « Petit Rouge » allât voir au Royal-Biograph ledit film, s'en ajoutait une troisième. André Roanne faisait partie de la distribution, et il devenait intéressant de comparer le jeune premier d'alors au lieutenant de Saint-Affremont des *Violettes Impériales*.

Evidemment, cet artiste a réalisé de grands progrès depuis deux ans ; son jeu a gagné en naturel, son aisance à se mouvoir devant l'objectif est parfaite, mais — tenez-vous bien jeunes lectrices — comme il embrassait mieux à cette époque... Dans cette scène du baiser à l'américaine qui termine *Maman Pierre*, ah ! le goulou, l'affamé, l'insatiable !

Moralité (genre La Fontaine) : Point trop n'embrasse ! Mais embrasse bien !!

— A ce même cinéma, une amusante innovation sous forme d'un film récréatif : *La Mascotte* qui « permet au spectateur de gagner un lot », voici comme : dans un disque, vu à l'écran, mille chiffres se livrent à une danse effrénée, puis, soudain, s'immobilisent. Une flèche placée à droite indique le numéro gagnant. Alors, au risque d'en prendre le torticolis, vite vous constatez le numéro de votre siège.

La chance ne vous a point souri ? C'est donc, vous pouvez en être certain, que vous réussirez en amour, et ceci vaut bien cela... que vous en semble ?

On a filmé les battements du cœur humain ! annonçaient les journaux, il y a un mois à peine. Et il semblait qu'on ne pût faire mieux. Eh bien ! ce mieux, le voici, enregistré à l'écran : les vibrations d'une âme... un coin de lèvres qui tremble... un regard où passe une brève lueur pathétique... C'est tout, et c'est énorme. Un drame, de la vie ! N'est-ce pas mieux encore que la merveille annoncée ?

La Roue, œuvre symbolique. *Une Femme de Paris (L'Opinion Publique)*, œuvre psychologique — et quelle ! — étude faite au microscope par le plus perspicace des observateurs, le plus douloureusement sensible, par surcroît : Charlot, scénariste et metteur en scène.

Dans ce film, des êtres souffrent, et rient parfois. Ils sont réels, puissamment vrais ! Une femme, une courtisane qu'un destin cruel a jetée hors de son milieu, chair de luxe drapée d'or, parée de perles fines, une malheureuse que Mammon comble de ses bienfaits, et qui s'en irait à l'amour, abandonnant tout, si... Pourquoi le dire ? « si »... c'est le film, c'est tout le reste, cent détails qui étonnent par leur subtilité, leur émouvante psychologie. Ce film, c'est une dissection. Et Charlot, c'est un maître.

Cet homme, nous ne le connaissions que comme un pitre — c'est le mot. Oh ! la tristesse immense de ces rires de clowns, dont la foule s'égaie, parce qu'elle ne sait pas ! Charlot, lui, ne riait jamais, parce que sur son visage, il y avait déjà le reflet de son âme. Il vient de nous la montrer : grave et compatissante, et douloureuse, avec, par moments, un pâle sourire, ou un éclair de gaieté. C'est l'âme d'un homme.

Cent fois traité, ce sujet, mais vu pour la première fois. Ce film constitue une transition — il n'en faut pas douter — et précède le drame où Chaplin tiendra le premier rôle. Il révèle en son auteur le tempérament des grands tragiques, et porte, nettement visible, l'empreinte sigillaire du génie.

L'Invention du Cinématographe (1)

Nous avons encore reçu de M. Pierre Noguès, la lettre ci-dessous que notre stricte impartialité nous a fait un devoir d'insérer :

Boulogne-sur-Seine, le 18 avril 1924.

« Monsieur le Directeur,

« M. Léon Gaumont vous écrit que le débat est clos ; je suis entièrement d'accord avec lui sur ce point.

« Pas un seul des arguments, des faits incontestables que j'ai produits n'ayant pu être réfutés, ni même combattus directement, la preuve est acquise que l'invention de la Cinématographie appartient à Marey.

« L'Académie de Médecine s'est prononcée, elle compte nombre de techniciens et de savants éminents ; elle a, quoi qu'on ait pu dire, une autorité au moins égale à celle d'un groupe d'exploitants qui a pris l'initiative de la pétition au Conseil Municipal de Paris, en vue de l'apposition de l'inscription murale dont l'inexactitude historique est désormais établie.

« Il n'y a plus rien à dire. Et je m'en serais tenu à l'exposé que vous avez bien voulu insérer si M. Léon Gaumont n'avait cru pouvoir m'accuser de « mal servir la cause que je défends » en ne me rendant pas à la réunion tenue au siège de la Société Française de Photographie, le 31 mars dernier.

« M. Gaumont oublie de dire que j'ai proposé que l'on instituât le débat en séance publique contradictoire.

« On ne l'a pas accepté et même on m'a refusé communication de la liste des personnes invitées en nombre restreint. Au vrai, le Conseil d'Administration de la Société Française de Photographie, déjà partie dans l'affaire, voulait en rester juge.

« Il ne convenait, ni à la cause que je sers mal, au gré de M. Gaumont, ni à moi-même, de paraître devant quelques hommes soigneusement choisis par l'un des plaideurs.

« Je devais donc m'abstenir.

« Je vous remercie de me permettre d'en donner les motifs à vos lecteurs.

« Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués. »

PIERRE NOGUÈS.

Chef de Laboratoire à l'Institut Marey.

(1) Voir nos 14, 15, 16 et 17.

— J'apprends que mon jeune confrère, M. Gilbert Dorsaz, réalisera prochainement (commencement du mois de juin) une comédie sentimentale en deux parties dont l'action se déroulera à Genève, sur les bords du lac Léman. D'autres détails prochainement ; mais, d'ores et déjà, souhaits de bonne réussite !

— Merry Easter holidays to Mary and Doug ! de tous leurs admirateurs et admiratrices de Genève, sans oublier

EVA ELIE.



Les deux MARY PICKFORD, tante et nièce, lisant « Cinémagazine »

Douglas Fairbanks, Mary Pickford et D.-W. Griffith à bord de l'Olympic

De notre envoyé spécial.

CINQ heures du matin. Il fait encore presque nuit et un vent froid souffle sur la rade de Cherbourg, lorsque le transport qui doit nous conduire au large, M. Guy Crosswell Smith, directeur pour la France de United Artists, mes confrères J.-L. Croze, de *Comædia*, Boisvyon, de *Intransigeant*, Bourdet, du *Petit Parisien* et moi, quitte le bassin du port et se dirige vers l'Olympic. On ne voit encore, de la ville flottante, que tout à l'heure nous aborderons, que mille petites lumières qui percent l'obscurité.

Le jour assez rapidement se lève, et déjà le soleil pointe à l'horizon, lorsque, par les portes d'acier qui trouent les flancs du navire, nous pénétrons dans l'Olympic où se perçoit le remue-ménage du débarquement.

Immédiatement dans le hall qui précède la grande salle de restaurant, nous aperce-

vons Douglas qui, souriant, vient à notre rencontre. C'est en français qu'il nous aborde. Je suis tout d'abord surpris des énormes progrès qu'il fit dans notre langue depuis mon séjour à Hollywood.

« — Comme je suis heureux de vous voir, me dit-il ! Et comme vous êtes courageux de vous être levés si tôt ! J'ai été plus paresseux que vous, je suis, vous le voyez, en pyjama. Et, entr'ouvrant son veston, il nous montre qu'en effet il est encore en vêtement de nuit.

« — Vous ne verrez pas « Madame » tout de suite, continue-t-il. Elle est un peu fatiguée par la soirée d'hier et ne se lèvera que plus tard. Mais nous aurons grandement le temps de bavarder d'ici Southampton.

— Southampton ?

« — Mais oui, vous nous accompagnez jusque là, n'est-ce pas ?

Et alors que nous lui déclarons que nous

sommes venus juste pour lui souhaiter la bienvenue et que nous ne pourrions l'accompagner jusqu'en Angleterre, Douglas ne peut cacher son désappointement ; il demande à son frère Robert, qui nous a rejoint, d'aller réveiller Mary. Nous nous y opposons naturellement et Douglas raconte :

« — Rarement voyage me fit plaisir comme celui que nous entreprenons, Mary, sa mère, sa nièce, mon frère et moi. Nous avons tous besoin d'un sérieux repos, car nous avons beaucoup travaillé, tant pour



DOUGLAS FAIRBANKS s'entretient avec l'envoyé de « Cinémagazine », ANDRÉ TINGHANT.

Le Voleur de Bagdad que pour Dorothy Vernon.

« *Le Voleur de Bagdad* est réellement la plus grande chose qui ait été faite jusqu'à ce jour, et son succès est considérable à New-York où on le projette en ce moment. Ce film est beaucoup plus important que *Robin Hood* et tous les trucs que nous dûmes employer pour sa réalisation nécessitent un travail considérable. Je suis très heureux du résultat de nos efforts, mais je ne me dissimule pas le danger de ces productions : il faut faire toujours mieux, toujours plus grand, toujours plus riche, et il arrive un moment où cela devient bien difficile. Enfin !... Quant à *Dorothy Vernon*, c'est certainement la meilleure production de Mary. Elle est... (et ici un geste : Douglas porte deux doigts à la bouche et envoie un baiser) ravissante. Il y a dans ce film beau-

coup de comédie. En vérité Mary est... (Douglas renouvelle le même geste).

« Oh ! continue-t-il, j'ai vu à New-York, *Violettes Impériales*. Raquel Meller est, je trouve, la plus grande artiste du monde. Elle est, je veux dire, elle peut devenir. Lorsqu'elle tournera un scénario qui lui conviendra parfaitement, et ce dans les conditions qui permettent de faire un très beau film, elle sera certainement « the biggest actress in the world ! »

Et comme nous le pressons de nous dire ses projets.

« — Je n'en n'ai aucun d'immédiat ; mais je peux vous assurer que mon plus grand désir, et je le réaliserai peut-être très bientôt, est de tourner un film en France, un très grand film naturellement. Je rêve d'interpréter un des personnages de votre histoire moyenâgeuse.

« Elle est si belle votre histoire ! J'ai reçu à Hollywood un scénario merveilleux de la vie de La Fayette, et j'enrage de ne pouvoir le tourner ! Mais je n'ai plus l'âge, hélas ! de jouer ce rôle.

« Oui, certainement, je ferai un film en France, il n'est pas de plus beau pays que le vôtre, pas de plus sympathiques héros que ceux de votre histoire. Et je pense aussi pas de meilleur moyen de faciliter les rapports commerciaux entre nos deux pays. Le marché cinématographique s'étend davantage chaque jour. La Chine qui s'est mise, elle aussi, à mâcher du chewing-gum, sera bientôt un débouché extraordinaire pour nos productions. Une collaboration dans le genre de celle que j'envisage ne peut, je crois, qu'être profitable à tous. »

Le soleil s'est levé. Nous montons sur le pont afin de prendre quelques photos. Chemin faisant, Douglas salue de la main tous les gens qui se pressent sur notre passage.

La sirène du transport qui nous a conduit se fait entendre, il est temps de quitter l'*Olympic*. Douglas nous reconduit, nous dit un « au revoir » dans lequel perce sa joie de revenir à Paris dans une huitaine de jours, exactement le 29 avril. Il ne doit, en effet, séjourner à Londres qu'une semaine.

Sur le pont du tender qui nous ramène à Cherbourg, une voix chaude, sonore me fait retourner : « C'est bientôt le printemps, dit la voix, très bientôt » et les

yeux de Griffith fixent la campagne normande de laquelle lentement nous nous approchons. Car c'est D.-W. Griffith qui parla :

— Nous vous croyions à Rome ?

« — Vous avez mal cru, nous répond-il en souriant. J'étais avec Douglas et Mary à bord de l'*Olympic*, mais je les ai quittés ici, car je dois effectivement me rendre à Rome dès demain, afin d'y étudier les possibilités de réalisation de un, peut-être deux films, dont le premier sera *Les derniers jours de Pompéi*, d'après le roman de Bulwer Lytton. Je ne peux encore rien vous dire à ce sujet, puisque rien n'est définitif. Mais je serai fixé dans quelques jours. Je reviendrai alors passer une semaine à Paris et me réembarquerai pour New-York, afin de mettre cette affaire au point.

« Il est une chose, cependant, de laquelle je serais très heureux de m'entretenir avec vous, représentants de la Presse cinématographique et quotidienne, mais nous n'avons guère le temps ici. Voulez-vous m'accorder un moment tout à l'heure ? Nous serons, dans le train qui nous emmènera vers Paris, plus tranquilles pour parler. »

Nous retrouvâmes donc Griffith quelques heures plus tard dans son compartiment dont il ne quittait pas la fenêtre, absorbé qu'il était d'admirer la superbe campagne normande, ses prés, ses pommiers en fleurs, ses villages pittoresques, ses fermes si prospères.

« — En vérité, nous dit-il, je ne connais rien de plus beau que votre pays, que sa campagne où tout est harmonie. » Et, détachant ses yeux du paysage qui fuit :

« J'ai eu beaucoup de peine, oui réellement, beaucoup, en apprenant les mesures dont fut victime *La Naissance d'une Nation*. Je ne comprends pas du tout ce que la censure peut reprocher à ce film ; c'est de cela dont je voulais vous entretenir. » Et Griffith en un long monologue fait un ardent réquisitoire contre la censure qui ne doit, dit-il, s'exercer que dans des cas très spéciaux, lorsque la moralité est atteinte.

« Toute ma vie j'ai lutté contre la censure et ai obtenu d'excellents résultats, continua-t-il, et je vais vous donner un exemple de l'utilité de mes campagnes.

« J'ai tourné pendant la guerre *Le Cœur du Monde*, qui fut bous le savez un ardent plaidoyer en faveur des alliés. J'ai promené ce film dans l'Amérique entière, et je me souviens d'une petite ville

où la projection en fut interdite par la censure. Je me suis dérangé moi-même afin de discuter, et ai eu gain de cause. Le film fut projeté, et dans cette petite ville de quelques milliers d'habitants, on releva dans la semaine qui suivit 900 enrôlements volontaires !

« *La Naissance d'une Nation* n'est pas une histoire, mais une page d'histoire que j'ai transcrite fidèlement, afin de révéler la vérité aux Américains du Nord et à ceux du Sud, et de faire cesser l'antagonisme qui depuis si longtemps les sépare. Ce que



D.-W. GRIFFITH
Photographie prise par notre confrère BOISYVON, à bord du transport « Nomade »

n'avaient pu faire d'éloquents articles, mon film le fit, tant est grande la diffusion d'une production cinématographique. Le pourcentage des meurtres et les lynchages a considérablement baissé depuis la projection de cette bande.

« La censure, lorsqu'elle est mal comprise, est l'ennemie des idées, des arts et du progrès. Anatole France, le plus grand écrivain du monde à l'heure actuelle, serait-il ce qu'il est si on l'avait censuré ? La France est la patrie des artistes, elle est le centre artistique du monde entier, elle se doit d'avoir une censure juste qui ne s'exerce que dans des cas très particuliers et ce par l'intermédiaire non de deux ou trois personnes, mais d'une élite artistique, littéraire et sociale de trente ou cinquante intellectuels.

« Vous m'excuserez, continua-t-il, de vous parler aussi librement, mais la grande admiration que j'ai pour votre pays me permet, je crois, de le faire. On n'a pas assez compris, chez nous, l'importance du cinématographe et son énorme diffusion. C'est lui qui a fait connaître l'Amérique dans le monde entier. Il n'y a pas de meilleur propagateur. Cela vous ne l'avez pas compris. »

Nous nous efforçons alors d'expliquer à l'éminent réalisateur que son film fut victime, non de la censure qui en avait autorisé la projection, mais d'une partie du public qui avait manifesté, croyant voir exaltés dans certaines scènes, des sentiments négrophobes.

« — Mais c'est faux, s'écrie Griffith, il n'y a aucun parti pris dans mon film, j'ai transcrit l'histoire, comme je viens de le faire dans *America* où j'ai retracé notre guerre de l'Indépendance et l'appui que nous prêta La Fayette. Ce sont, d'ailleurs, dit-il en souriant, les scènes où paraît votre général et les titres où est mentionné son nom, qui sont les plus applaudies. »

Puis, changeant subitement de sujet, D.-W. Griffith nous parle de Maurice de Féraudy, qu'il vit dans *Crainquebille*, et dont le jeu merveilleux força son admiration. Il nous dit grand bien, également, de la technique de ce film de Jacques Feyder, tant au point de vue de la photographie que de la mise en scène.

« Savez-vous, continua-t-il, que j'ai envie de tourner en France ? Je suis atteint de cette maladie qui sévit, en ce moment, en Amérique, dans nos milieux cinématographiques. Artistes, metteurs en scène ne rêvent que de travailler dans votre pays. J'aimerais réaliser ici un film historique ; la période révolutionnaire me tente tout particulièrement. Mais ce ne sont là que des projets dont nous pourrions, si vous le voulez bien, nous entretenir à mon retour de Rome. »

ANDRE TINCHANT.

Bayonne

— La Féria, présentant des programmes toujours parfaitement équilibrés, sinon sensationnels, a passé la semaine dernière *Pulcinella*, avec France Dhélia, Constant-Rémy et J. Devalde, et *Frisson*, avec l'artiste italien Mario Ausonia, athlète mondial.

— Au Ciné St-Esprit triomphe *Gossette* aux représentations du jeudi, tandis que nous fut présenté les dimanche et lundi de Pâques : *Les Deux Fétiches* et *Mon Oncle Benjamin*, de René Le Prince, avec Léon Mathot et Mad Erickson.
R.-C. DENNY.

Une mise au point de Charlie Chaplin

Charlie Chaplin serait vraiment trop occupé s'il devait démentir toutes les rumeurs qui circulent sur son compte, il ne lui resterait plus de temps pour la réalisation de ses films et ne serions-nous pas les premiers privés ? Mais certains bruits s'étant répandus avec beaucoup de persistance, Chaplin a été obligé de faire la déclaration suivante :

« — Je veux opposer le démenti le plus formel à une rumeur récente annonçant qu'Edna Purviance n'était plus mon associée. Elle et moi sommes toujours liés par un contrat, et le fait que Miss Lita Grey a le premier rôle féminin dans la comédie que j'interprète en ce moment ne veut pas dire qu'Edna Purviance ne fait plus partie de ma compagnie. Cette artiste, au contraire, paraîtra bientôt dans une production dramatique dont je serai le metteur en scène.

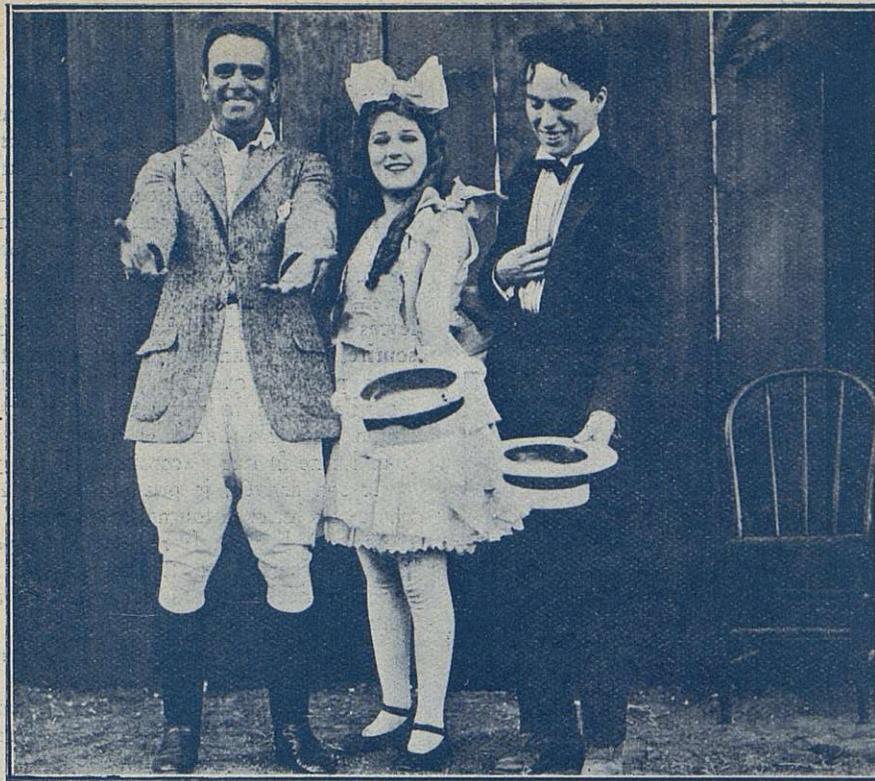
« La rumeur qui court et suivant laquelle je dois diriger Mary Pickford dans une de ses productions est absolument fausse. »

Charlot veut que l'on sache qu'il est revenu à la comédie et qu'il a repris les fameux pantalons, les godillots, le petit melon qui lui aidèrent à gagner la gloire et la fortune. Il dirige lui-même ses productions, les comédies que le public aime. Il se peut qu'une compagnie Chaplin pour films dramatiques, dont Charlot serait le metteur en scène, se forme, mais le grand comédien n'abandonnera jamais ses propres comédies pour diriger celles des autres, de même qu'il ne paraîtra jamais à l'écran dans des rôles shakespeariens, nouvelle qui a été si ridiculement répandue dans la presse.

Il n'est pas non plus fiancé à Estelle Taylor, ni à aucun membre du beau sexe connu ou inconnu, car il considère qu'il n'y a rien au monde de plus précieux que... sa propre liberté.

M. C.

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier. Noter aussi que toute commande doit être accompagnée de son montant, aucun envoi n'étant fait contre remboursement.



Cette photographie fut prise en 1915, alors que DOUGLAS FAIRBANKS venait de terminer son premier film. Il eût déjà très aimé avec MARY PICKFORD et CHARLIE CHAPLIN et qu'il était avec eux pour les soldats français.

Comment Douglas Fairbanks fit ses débuts à l'écran

Charles Warrington, qui fut le photographe attitré de Douglas Fairbanks depuis ses débuts, a bien voulu me donner les impressions que lui causa sa première entrevue avec Douglas, le 10 juin 1915, aux Fine Arts Studios où l'artiste venait d'arriver. Il m'a paru intéressant de dire à nos lecteurs quels furent les premiers pas de Douglas dans la carrière cinématographique au moment où il est l'hôte de la France et qu'il vient de présenter son dernier film, « *Le Voleur de Bagdad* ».

« — J'étais d'assez mauvaise humeur, ce matin de juin 1915, me dit Warrington, car le manager venait de m'informer que je ne faisais plus partie de la troupe de D. W. Griffith. Un autre photographe était maintenant chargé de prendre les photographies concernant *Intolérance*, le grand film dont Griffith commençait la réalisation. Ce dernier allait justement partir tourner des extérieurs à la San-Fernando Valley et j'étais obligé de rester au studio pour attendre, avec Christy Cabanne, le metteur en scène, un nouveau star que Griffith avait engagé à New-York.

« Christy Cabanne, qui avait vu Douglas Fairbanks sur la scène, à New-York, m'affir-

maît que c'était un excellent artiste et qu'il attendait de grandes choses de lui... Or, comme j'étais dans mon laboratoire, en train de développer mes derniers négatifs pour Griffith, j'entendis mon second aide qui m'appelait. « Il est arrivé, me dit-il, il a l'air très sympathique. » J'abandonnai mon tablier de caoutchouc pour me rendre dans le studio numéro 2 où travaillait toujours Cabanne, et, pour la première fois, je vis Douglas Fairbanks. Ma mauvaise humeur tomba d'un seul coup, simplement à la vue du nouvel arrivé. Il souriait ; lorsque je fus présenté à lui, il me serra la main vigoureusement et il éclata de rire en me demandant si j'étais Américain... »

« — Naturellement, je suis Américain », lui répondis-je..

« — Cela se voit », continua-t-il...

« Je me demandais comment cela pouvait bien se voir. Notre compagnon ne tenait pas en place. Il rencontra dans un coin du studio Tom Wilson qui travaillait avec Griffith et (il devait sans doute le connaître) commença à boxer avec lui. Wilson avait environ deux têtes de plus que lui et il



DOUGLAS FAIRBANKS à ses débuts

paraissait également beaucoup plus fort. Fairbanks lui dit : « Vous ne pouvez pas boxer avec moi, étant ainsi handicapé, regardez, votre lacet de soulier est dénoué et vous allez tomber par terre... » Comme Wilson regardait son lacet de soulier, Fairbanks lui plaça un uppercut merveilleux sous le menton et lui dit : « C'est Willy Lewis qui m'a appris ce coup-là ». Puis il sauta par-dessus une table, nous convia à en faire autant. Ensuite, avisant une échelle de corde qui descendait le long du mur du studio, il grimpa avec l'agilité d'un singe sur le toit en moins de 10 secondes, il redescendit de l'autre côté et fit un saut de 12 pieds de hauteur, puis il se retrouva devant nous et questionna : « Où est David? » Notre patron, D. W. Griffith, travaillait de l'autre côté de Sunset Boulevard, dans un champ immense où il tournait les intérieurs du palais de Balthazar.

Christy Cabanne dit à Fairbanks : « Venez, nous n'avons qu'à traverser la rue et vous allez voir le plus magnifique décor que l'on puisse imaginer... » Fairbanks m'attirait et instinctivement je suivis le groupe. Notre nouvel ami ne manifesta pas le moindre étonnement en voyant les décors immenses du palais. Entre deux scènes, il alla s'entretenir avec Griffith, et le patron, sur les lèvres duquel je n'avais jamais vu un sourire, était épanoui. Il riait de tout son cœur pendant que Douglas lui parlait... J'eus l'occasion, le lendemain, de luncher au studio avec Fairbanks et mon admiration pour lui ne fit que s'accroître... Deux jours après son arrivée, je pris une douzaine de photos de lui et je tournai son premier bout d'essai. A l'écran, le résultat fut superbe. La seule vue de cette tête souriante et sympathique déchaîna tous les rires des assistants.

« Quinze jours plus tard, nous commençons à tourner *The Lamb* et, depuis cette époque — il y a 9 ans — j'eus l'honneur de prendre toutes les photographies de Douglas Fairbanks. Et c'est un très grand honneur. »

David Wark Griffith, metteur en scène de la Compagnie des Fine Art Studios (Triangle) et super-viseur des autres productions tournées par les metteurs en scène de cette compagnie, avait fait la connaissance de Douglas Fairbanks à New-York. La personnalité si attractive de l'artiste l'avait séduit et il lui avait offert de signer un contrat de 10 semaines à raison de 2.000 dollars par semaine pour tourner deux films en Californie. Douglas, sûr de lui, avait accepté et était venu quelques semaines plus tard à Hollywood. *The Lamb* (1), son premier film, remporta un tel succès que Griffith lui proposa de signer un nouveau contrat de trois ans, à raison de 2.000 dollars par semaine et augmentation de 500 dollars par semaine tous les six mois, pour tourner une série de productions pour la Triangle. Douglas Fairbanks accepta.

ROBERT FLOREY.

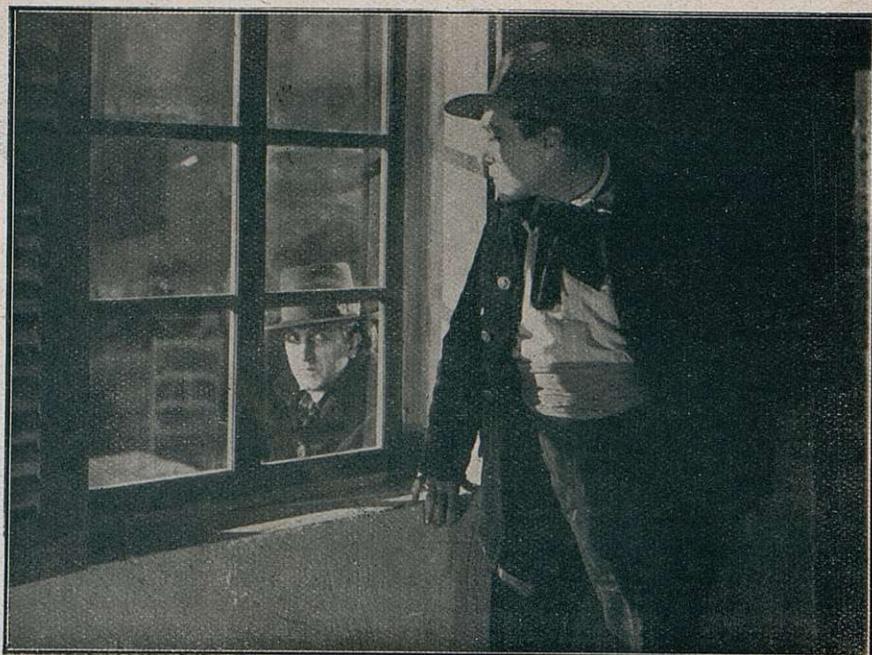
(1) Ce film a été édité en France par l'Eclipse, sous le titre *Le Timide*.

Achetez toujours
au même marchand Cinémagazine



Ces très belles photographies représentent MARY PICKFORD dans deux des seize somptueux costumes qu'elle fit faire pour son interprétation de DOROTHY VERNON DE HADDON HALL

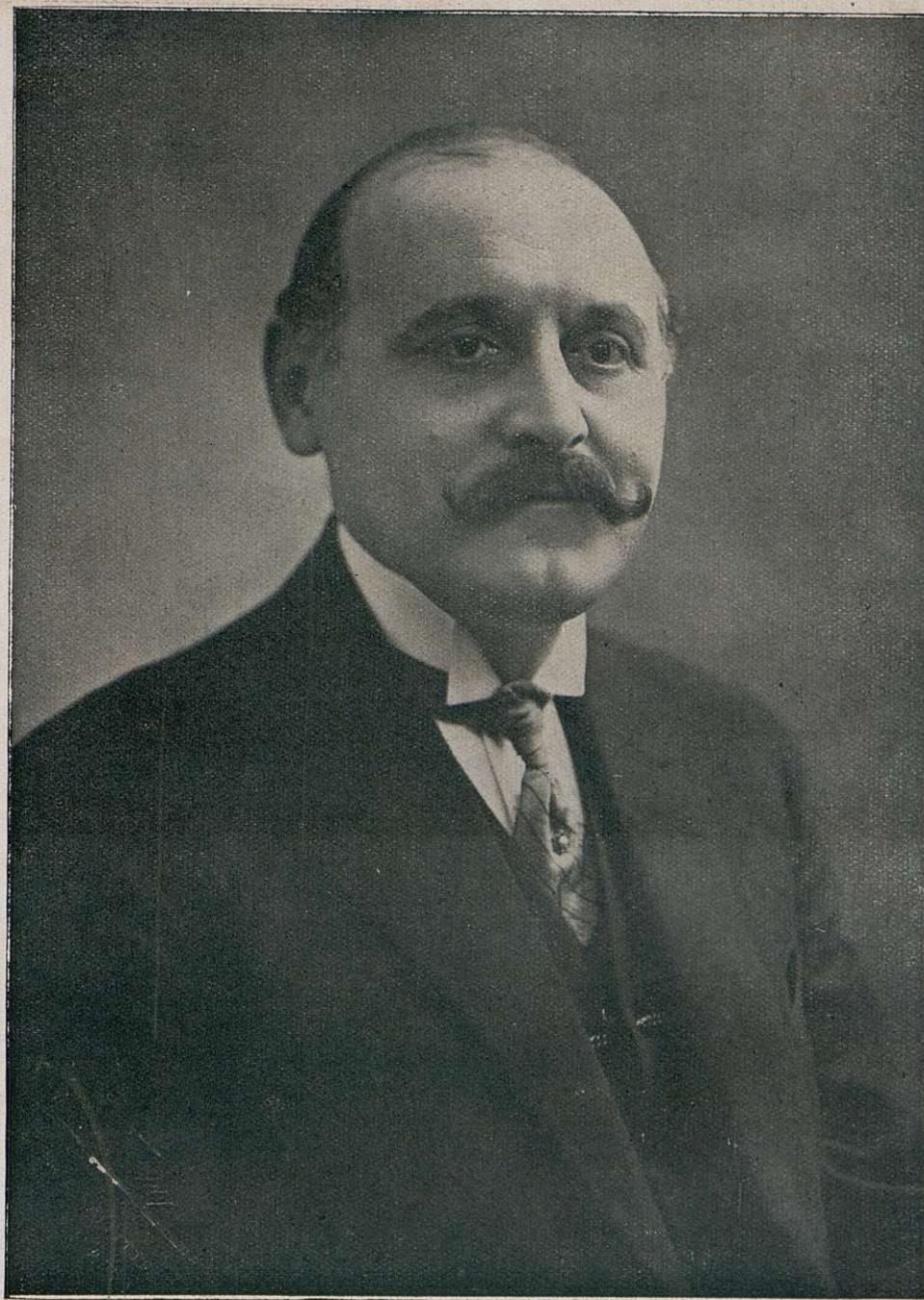
Ce film, le plus important au point de vue scénique que MARY PICKFORD ait jamais réalisé, fut mis en scène par MARSHALL NEILAN qui avait déjà dirigé MARY dans « Papa Longues Jambes »



Voici, face à face, ROMUALD JOUBÉ et GABRIEL DE GRAVONE, dans une des scènes les plus impressionnantes de « L'Homme Noir » qu'achèvent, à Nice, MM. ALFRED MACHIN et WULSCHLEGER



On tourne, pour les Films Aubert, la scène de la mort de Marquissette de « L'Arriviste », d'après le roman de CHAMPSAUR. A terre : BLANCHAR et JEANNE HELBLING ; à côté : ANDRÉ HUGON, le metteur en scène ; à l'appareil : les opérateurs GUICHARD et QUINTIN ; derrière l'appareil : HENRI BAUDIN



JEAN CHATAIGNER

Photo Sartony

Vice-Président du Groupe Interparlementaire de Défense du Spectacle.
 Vice-Président du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes
 Membre de l'Association des Amis du Cinéma et de l'Association Professionnelle
 de la Presse Cinématographique
*Grouper autour du cinéma les concours jusqu'ici timides, les bonnes volontés
 hésitantes pour assurer le triomphe du film français et de la propagande française.
 Faire la guerre aux taxes et à ceux qui ne veulent pas comprendre l'importance
 capitale du cinéma, tel est le programme de M. Jean Chataigner, candidat aux élections
 législatives du 11 mai, dans le 1^{er} secteur de Paris, liste Noulens.
 Nous demandons instamment à tous nos lecteurs et « Amis » de soutenir l'« Ami »
 Chataigner dans sa candidature, soit en votant pour lui, soit en lui amenant des électeurs!*

DOCUMENTAIRES ?

La plus grande sincérité s'impose dans ce genre de productions

PLUSIEURS de nos confrères ont parlé avec éloge d'un film dont l'action était située au Thibet et qu'ils disaient — sur la foi évidemment des annonces — avoir été tourné sur place avec une figuration indigène.

Je n'avais pas vu le film à la présentation ; séduit par cette annonce je suis allé le voir dans une salle du Boulevard, où j'ai fait, incidemment, une constatation sur l'incidence de l'impôt, en notant que, pour couvrir une majoration de droits qui doit être de douze au treize centimes, le prix des places avait été relevé de cinquante.

Le titre du film portait « Roman documentaire » ce qui affirmait le tournage sur place, d'après nature.

Avouerai-je qu'il subsistait un doute en mon esprit ?

Ce silence complet gardé sur le nom du metteur en scène et des interprètes, laissait supposer que la bande était allemande. Or, si des Allemands avaient organisé une expédition au Thibet pour tourner un film, il semble que ça se serait su.

Un des premiers sous-titres faisait connaître qu'on se trouvait dans une petite ville chinoise, à la frontière du Thibet.

Voilà qui n'est pas naturel. Chacun sait que si l'entrée du Thibet n'est déjà pas aisée quand on vient de l'Inde, elle n'est possible, en venant de la Chine, qu'en entreprenant un voyage long, difficile et dangereux. On compte, en fait, les Européens qui sont passés de Chine au Thibet, et ils ne s'encombraient pas d'appareils de prise de vues.

La vue qui suivait montrait une rue de la soi-disant petite ville. L'absence des ornières profondes qui sont la plaie des artères chinoises paraissait dénoter la confection en studio ; le caractère des enseignes, la présence de *pousse-pousse*, inconnus dans les petites villes de l'intérieur de la Chine (au moins il y a vingt ans, et je ne crois pas que cela ait changé) donnaient l'impression que le metteur en scène s'était inspiré d'une photographie représentant une rue de Pékin, de Shanghai ou de Canton.

Un peu plus tard, on nous montrait des danses mystiques dansées par des danseuses européennes. Puis la maison d'un missionnaire, avec une inscription en lettres semi-

chinoises, allant de gauche à droite, cependant que rayonnait par les fenêtres une lueur telle que seule une puissante lampe électrique pouvait en être l'origine.

A ces indices positifs ajoutez les indices négatifs tels que l'absence de toute vue incontestablement locale ; en voilà assez pour laisser croire, sauf démenti formel accompagné de preuves à l'appui, que le film n'avait certainement été tourné ni en Chine, ni au Thibet.

Restait à déterminer où il avait pu être tourné.

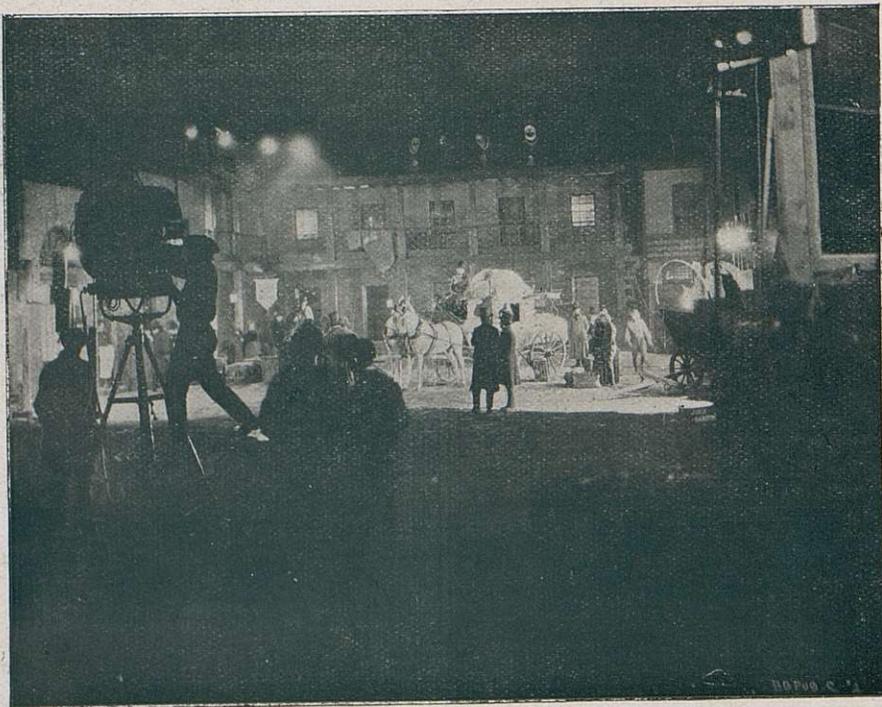
Les paysages de montagnes peuvent avoir été pris dans beaucoup d'endroits ; ils n'ont rien de bien spécial. Les plateaux couverts de neige ne manquent pas en Allemagne, l'hiver : toutefois, la lumière y est médiocre. Plus embarrassants étaient les cavaliers, de type incontestablement mongoloïde, et leurs petits chevaux, qui rappellent assez les chevaux mongols dont on se sert dans la Chine du Nord.

Je crois devoir écarter l'hypothèse de figuration européenne, habillée et montée pour la circonstance. La gaucherie même des figurants dénote leur sincérité. Peut-être le metteur en scène a-t-il utilisé quelque troupe asiatique de passage (la révolution russe a déversé sur l'Europe tant de types étranges) peut-être est-il allé chercher, à proximité de l'Allemagne, les chevaux et les hommes qu'il lui fallait. Il existe des types mongoloïdes en Laponie, en Finlande, en Hongrie, en Russie et peut-être en Pologne, tous pays plus proches de Berlin que le Thibet. Si quelque lecteur de *Cinémagazine* ayant séjourné dans une de ces contrées et ayant vu le film, avait noté quelque ressemblance, il serait intéressant qu'il le signalât.

Reste maintenant un petit problème d'ordre moral, que je pose (réserve faite que mes inférences soient exactes, et que le metteur en scène ne nous prouve pas qu'il est allé au Thibet). Jusqu'à quel point est-il licite de donner comme « documentaire » une composition factice ? Le Cinéma, du fait qu'il prétend copier la réalité, n'a-t-il pas un devoir d'absolue sincérité ? Quand on passa naguère *La Loi de la Montagne*, de



Dans le blanc décor des environs de Chamonix, GENEVIÈVE FÉLIX et FERNAND HERRMANN interprètent, sous la direction de MM. MAURICE KÉROUL et GEORGES MONCA, une scène de « La Double Existence de Lord Samsey » que présenteront prochainement les Grandes Productions Cinématographiques



Voici reconstituée en studio, pour « Le Beau Brummel », une place d'une petite ville de province, en 1824, avec son auberge et son relais. Curieuse opposition entre les artistes et les accessoires qui semblent appartenir à un autre siècle, et les opérateurs et leur matériel, du dernier modernisme.

Stroheim, on annonça en tête du film qu'il avait été tourné entièrement en Amérique : était-ce par désir de sincérité, ou crainte qu'on ne prit le film pour allemand — ce qui était mal vu à cette époque — je n'oserais l'affirmer. Mais l'annonce était satisfaisante ; si le spectateur perd à ne point voir une image prise en quelque région lointaine et difficile, il est, par contre, intéressant de suivre les efforts du metteur en scène pour réaliser la couleur locale (et à ce point de vue le film dont je viens de parler est très réussi, alors que s'il était vraiment un documentaire, il serait un documentaire très pauvre et incomplet).

Il y a déjà à l'écran trop de mystères, de truquages, de confusions et d'erreurs volontaires. Au nom des Frères Lumière qui l'ont inventé, je demande un peu plus de lumière et de sincérité quant à l'origine et aux conditions d'établissement des bandes.

LIONEL LANDRY.

Nîmes

— Malgré la chaleur toujours croissante et les fêtes de Pâques qui attirent bon nombre de Nimois à la campagne, les salles de cinéma étaient, comme à leur ordinaire, combles. Les beaux films présentés cette semaine avaient su retenir nos ardents cinéphiles !

— L'Eldorado nous présente *Craïnquebille*, d'après la célèbre nouvelle d'Anatole France. Ce film eut un succès éclatant, et pour mieux dire, sans précédent. *Craïnquebille* nous révèle la personnalité si intéressante de Jacques Feyder.

Nous applaudissons avec joie le grand artiste Maurice de Féraudy, Jean Forest, Numès, Worms, etc...

Egalement au programme : *Rêve de 16 ans*, avec Mabel Normand.

— Le Majestic-Cinéma, où l'on accepte les billets à tarif réduit de *Cinémagazine*, nous présente *Les Deux Soldats*.

— C'est avec grand plaisir que nous apprenons que les deux grands artistes Jean Toulout et Yvette Andreyor, continuant leur tournée, seront de passage en notre ville, le 29 avril. Espérons que les lecteurs de *Cinémagazine* ne manqueront pas d'aller applaudir ces deux artistes de talent, qui joueront au théâtre de Nîmes *L'Assaut*, d'Henry Bernstein.

LOUIS THIBAUD.

Biarritz

— Miss Pearl White, la blonde interprète des *Mystères de New-York* et des *Exploits d'Elaine*, est notre hôte depuis quelques jours.

— Au Royal, reprise très goûtée ces derniers jours de *Robin des Bois*, de Douglas Fairbanks. Ce même établissement annonce, en outre, à l'occasion du séjour à Biarritz de Miss Pearl White, *Terreur*, le dernier film en date et le premier film français de la charmante artiste.

— Au Cinéma Mondain, nous avons pu, la semaine passée, admirer *Pierre le Grand*, le dernier film historique réalisé par Dimitri Buchowetzki et édité par la Maison Gaumont.

— Le Cinéma Palace passe *Cyrano de Bergerac*, d'après le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand.

LE FILM GRATUIT

IL y a quelque temps, certaines grandes firmes américaines se réunissaient dans le but de resserrer les liens qui semblaient se relâcher un peu et qui mettaient les films de l'U. S. A. — disaient elles — en grand danger.

La concurrence du film français inquiétait quelque peu ces firmes qui jettent pourtant sur le marché 10.000 mètres de production — chacune — par mois.

Je ne sais ce qui résulta finalement de ce Conseil de guerre, mais ce que je crois, c'est que le film américain sans intérêt, le « navet », comme on dit dans le métier, constatant, en très forte majorité, le stock de certaines maisons, celles-ci avaient décidé de prendre des mesures énergiques pour éviter le relâchement dans les affaires.

Or, comme le prix payé — pour certains — importe peu, et pour que la marque subsiste quand même, on a eu l'idée d'un petit truc pas banal mais qui va soulever, je crois, un certain émoi parmi les loueurs.

Sur une carte postale affranchie à 0,20, on a écrit ceci :

« Cher Monsieur,

« Ne seriez-vous pas heureux qu'une maison de films vous fasse cadeau d'un ou de deux programmes ?

« Ne détournez pas la tête en haussant les épaules, c'est bel et bien une possibilité que vous pouvez saisir.

« Écrivez par retour à la Sté Anonyme Française X.

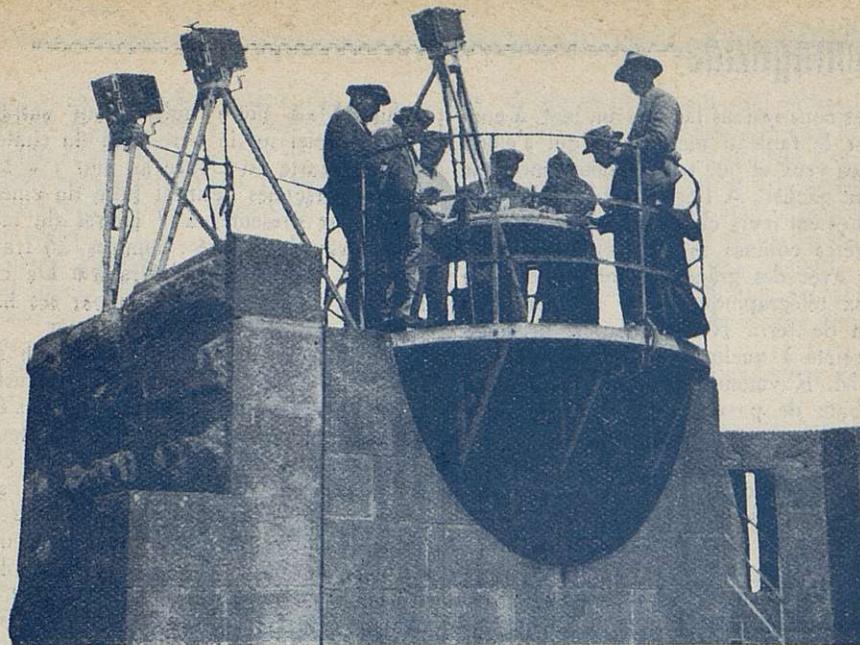
en lui indiquant vos dates libres en mai, juin, juillet et août ; par retour, vous recevrez une proposition. Sincèrement vôtre.

« Le Directeur de la Location. »

Bien entendu, cette carte postale n'a pas été envoyée aux clients, mais à ceux qui ne l'étaient pas encore ! C'est pourquoi le public est menacé de voir, pendant les mois d'été, la plus belle collection de « navets » d'outre-Atlantique, qui aient jamais été produits.

Et, pendant ce temps, les films de nos compatriotes dormiront enroulés dans leurs boîtes, et notre production souffrira de cette propagande dont il était nécessaire de signaler le danger.

JEAN DE MIRBEL.



M. RAYMOND BERNARD et ses opérateurs sur une des tours de la cité de Carcassonne

PENDANT QUE L'ON TOURNE

LE MIRACLE DES LOUPS

Deux jours sous les remparts de Carcassonne l'armée de Charles-le-Téméraire

DEPUIS six mois M. Raymond Bernard, soit au studio de Joinville, soit au environs de Grenoble, poursuit énergiquement la réalisation du *Miracle des Loups*, le premier grand film entrepris par la Société d'Édition de Romans historiques filmés et l'on a, à maintes reprises, parlé de ce travail dans *Cinémagazine*.

Mais voici que, voulant « tourner » les scènes capitales de son film qui doivent nous montrer le Siège de Beauvais par Charles le Téméraire en 1472, M. Raymond Bernard s'en est allé, avec toute sa troupe, s'installer dans Carcassonne. Là, les combats qu'il mène sous les hauts remparts sombres de la cité lui ont paru chose si extraordinaire dans le cinéma français, qu'il a pensé que les journalistes ne seraient pas de trop dans l'affaire.

J'eus la bonne fortune d'être du nombre de ces correspondants de guerre improvisés et je suis revenu de Carcassonne, les yeux et le cerveau pleins d'images pittoresques, dont je vous donnerai, je l'espère du moins, une idée en recopiant mon carnet de notes :

Lundi 14 avril. — A la descente de l'auto qui nous amène de la gare, M. Ray-

mond Bernard nous accueille. Il est maigre et basané, comme tout bon soldat en campagne et, en quelques mots rapides, nous explique pourquoi il est ici. « J'avais à reconstituer le Siège de Beauvais. Malheureusement, Beauvais, qui ne prévoyait pas qu'un jour j'aurais besoin d'eux, a laissé tomber en poussière les remparts, les donjons, les herses et les tours contre lesquels vint se briser l'élan de Charles le Téméraire. Mais je ne voulais à aucun prix entendre parler de reconstitution en plâtre et je savais la France assez riche en vestiges de son passé pour vouloir travailler dans le vrai... Alors, tout naturellement, j'ai pensé à Carcassonne et demandant au cinéma d'accomplir un petit miracle géographique, j'ai baptisé Carcassonne, Beauvais. N'ai-je pas eu raison ? Imagine-t-on que pouvait être autrement la ville qu'illustra le geste de Jeanne Hachette ? » Et M. Raymond Bernard nous montre, d'un geste rapide, le formidable enchevêtrement de murailles crénelées, de chemins de ronde, de glacis, de poternes, de fossés que représente la Cité de Carcassonne et qui se déploie sur plus de trois kilomètres de tour. Cinq

minutes nous restons là, sans un mot, à contempler le tableau magnifique qui s'étend sous nos yeux et que pas un détail moderne ne vient gâcher. A l'horizon sud, les Pyrénées dressent leurs cimes neigeuses. A l'est, de légères collines se penchent l'une vers l'autre avec des grâces florentines. Pas de poteaux télégraphiques, pas de lignes de chemin de fer... Rien... On est brusquement rejeté à quelques siècles en arrière... Mais M. Raymond Bernard nous arrache à ce bain de passé. « Je vous demande pardon, j'ai à régler quelques détails du travail de cet après-midi. Allez visiter notre installation dans la Cité. Voici votre guide ! » Un homme d'armes est devant nous : énorme, vêtu de cuir, casqué d'acier, il nous regarde en souriant. Nous le suivons. La Porte Narbonnaise nous reçoit dans son ombre, et nous grimpons les interminables escaliers de pierre du château dont les immenses salles sont transformées en vestiaires : rangés avec soin



Mme YVONNE SERGYL,
dans le rôle de Jeanne Hachette

sur des bancs, vêtements et coiffures attendent les figurants. Il y a là de quoi transformer en soldats, en bourgeois et en femmes du peuple, peut-être 3 ou 4.000 indi-

vidus. Mais notre guide nous entraîne. Nous revoici sur le terre-plein du château. Une pancarte est clouée au mur : « Lundi, les personnes désirant faire du cinéma, doivent se présenter à 7 heures du matin au château de la Cité : hommes, 25 francs, femmes 15 francs ! » Bravo ! De cette façon la Cité sera défendue par ses habitants !

A l'horloge de la cathédrale midi sonne. Notre guide nous lâche : « Excusez ! C'est l'heure de la soupe ! » Et il s'éloigne à grandes enjambées. Pendant le déjeuner, Gaston Modot me raconte comment, pendant près de 15 jours, il s'est battu presque quotidiennement contre des loups. Cela se passait en février et mars derniers, au-dessus de Grenoble, au col de Porte. Non sans difficultés, vingt loups avaient été amenés d'Allemagne, de Russie et de Hollande et lâchés dans une immense cage de 1.000 mètres carrés construite en plein forêt. Mais, bien qu'ils eussent subi, à Joinville, un commencement de dressage de la part du dompteur Amar, la neige et le semblant de liberté dont ils jouissaient là, parmi les pins, leur rendirent bien vite leur instinct sauvage et il y eut plusieurs accidents. Gaston Modot, lui, fut assez heureux pour s'en tirer avec quelques égratignures, mais un loup ayant pris un jour son rôle au sérieux et saisi à la gorge un figurant, celui-ci fut contraint, pour se dégager, de tuer l'animal d'un coup de dague. Cette émouvante scène fut d'ailleurs enregistrée par un des opérateurs qui ne se doutait pas du danger couru par le figurant. Une autre fois, M. Préjean luttant avec un loup, s'en alla rouler dans une rivière gelée dont la glace se rompit ; l'artiste et l'animal disparurent sous l'eau. Heureusement la vigueur et le sang-froid de M. Préjean lui permirent-ils de sortir de cette angoissante situation sans blessures graves. Toute la population du Sappey et des environs se massait chaque jour derrière les hautes barricades qui constituaient l'immense cage emprisonnant les loups, pour suivre avec un intérêt passionné l'audacieux travail des artistes et applaudissait à leur témérité.

Lundi 2 heures. — Face à la Porte Narbonnaise, l'armée de Charles le Téméraire, couchée dans la luzerne, attend le signal de l'attaque. Ces soldats bourguignons du XV^e siècle sont des conscrits des classes 22 et 23, des fantassins des 15^e,

80^e et 85^e régiments d'infanterie, des cavaliers du 4^e dragons que les généraux Pont et Martin, comprenant l'intérêt de la tentative et dûment autorisés par le ministre de la Guerre, ont mis à la disposition du metteur en scène.

Heureux de cette diversion au maniement d'armes, aux théories et aux corvées, fantassins et cavaliers blaguent, mais au premier signal les voici debout, la pique ou l'arbalète en mains, prompts à saisir et à

tiers, de puissantes bombardes et de légères coulevrines. Un groupe de cavaliers à la tête desquels galope le duc de Bourbon (M. Robert Guilbert) passe à toute allure, panaches flottant et oriflammes claquant au vent. Mais voici que des traits de feu zèbrent la masse sombre des remparts, des nuages de fumée floconnent : la ville se défend. Les assaillants se défilent dans un chemin creux.

La lorgnette à la main, les généraux Pont



Le duc de Bourbon (M. ROBERT GUILBERT) mène ses cavaliers à l'assaut

exécuter ce que l'on attend de leur bonne volonté et de leur entrain. Du sommet d'une estrade bâtie en planches et d'où il domine le champ de bataille, M. Raymond Bernard, qu'entourent, mitrailleuses inoffensives, cinq appareils de prises de vues, près desquels se tiennent les excellents opérateurs Forster, Daniau, Bujard, Ringel et Gaveau, donne, à l'aide d'un téléphone de campagne, ses ordres à ses régisseurs disséminés auprès des différents groupes d'assaut... Une fusée monte dans le ciel clair : « Barrage ! » murmure un sous-officier qui a fait la guerre. Les troupes, au pas de gymnastique, s'élancent. Des grappes d'hommes tirent et poussent dans l'herbe grasse où ils s'enfoncent, de lourds mor-

et Martin qu'entourent quelques officiers, suivent et commentent les diverses phases de l'action. Ils sont sérieux. Sans doute des souvenirs, vieux de six ou sept ans, doivent se lever autour d'eux.

Mais le metteur en scène s'est penché sur son téléphone : « C'est très bien, on va recommencer ! Que chacun revienne à sa place ! » Ces ordres sont exécutés et patiemment, deux fois, trois fois, l'assaut se reproduit identique à lui-même, bruyant, tumultueux, coloré.

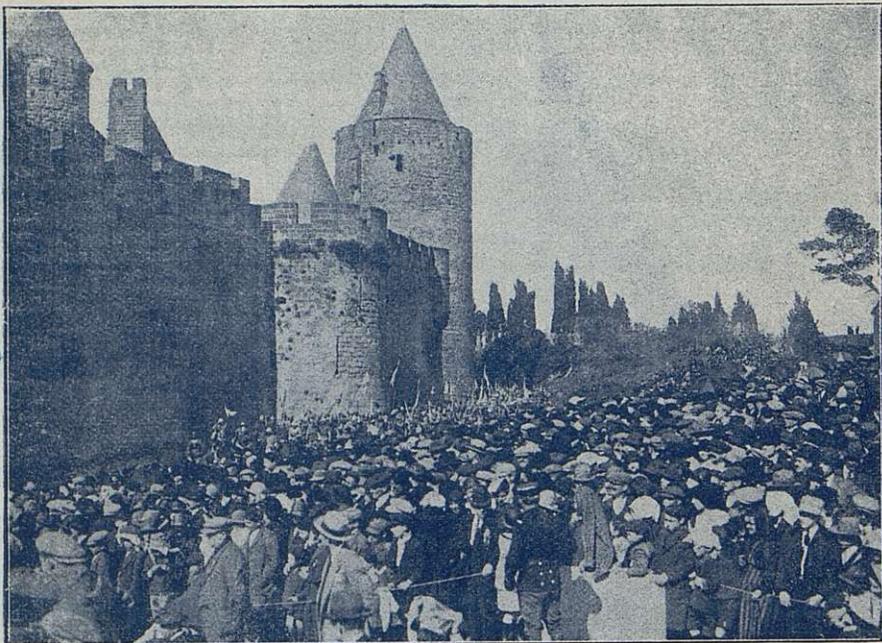
Mme Yvonne Sergyl et ses camarades Vanni-Marcoux et R. Joubé qui, dans ces scènes où seules les masses évoluent, n'ont rien à faire, viennent assister au spectacle.

Lundi 8 heures. — A deux kilomètres

de la Cité, sur une colline que la nuit grignote lentement « Nous allons, explique Raymond Bernard, filmer ce soir la Cité en fêtes, lorsqu'elle s'aperçoit de la retraite du Téméraire ». La nuit maintenant est complète. Deux fusées grimpent vers le ciel et voici que, là-bas, sur les remparts, des feux s'allument, innombrables. Les murailles et les tours se dressent, irréelles de clarté, sur le fond de velours de la nuit. Des ombres légères et dansantes s'élancent. Ce sont les habitants de la ville, qui, par

joie par un de ces foies gras comme on n'en mange que dans le Midi et par quelques verres d'une blanquette de L'moux qui vaut tous les Astis d'Italie, Charles le Téméraire, qui est doué de la voix magnifique de Vanni-Marcoux, chante *Paillasse* et *Panurge*. Le métier de correspondant de guerre... a du bon !

Mardi matin. — Le soleil s'obstine à ne pas se montrer. Une pittoresque promenade en auto nous fait faire connaissance avec les gorges de l'Aude, puis le déjeu-



La foule des curieux suit les opérations

des rondes tourbillonnant autour des feux, expriment leur joie d'être délivrés. Ces ombres grandissent, leur mouvement s'accélère, leurs formes se disloquent sur les nuages de fumée. Spectacle féérique ! Puis, lentement, les feux s'éteignent, les nuages de fumée s'échevèlent dans l'ombre qui les absorbe... La nuit est totale...

« — Je ne me doutais pas, murmure Vanni-Marcoux (Charles le Téméraire) que mon départ pouvait provoquer tant de joie ! Pourvu qu'il n'en soit pas de même chez ceux qui se disent mes amis ! »

Lundi 10 heures. — Le dîner a réuni, dans un des meilleurs restaurants de la ville, toute la troupe et les correspondants de guerre improvisés. Au dessert, mis en

ner me fait asseoir entre Yvonne Sergyl et R. Joubé, en face d'un cassoulet dont Joubé chante lyriquement les mérites, et, le café avalé en hâte, on retourne vers l'armée.

Le siège reprend. Sur une minuscule place de la Cité, une femme en coiffe et en robe de bure lave le linge des enfants qu'elle a laissés à la maison ; la hache, qu'elle saisira dans un instant, pour courir au rempart, repose près de son battoir. Ne peut-on pas être artiste un jour, par hasard, sans cesser pour cela d'être bonne mère ?

Dans les fossés de la seconde enceinte, les cuisines roulantes du 4^e dragons distribuent la soupe aux figurants militaires en cottes de mailles et pourpoints de cuir. Puis,

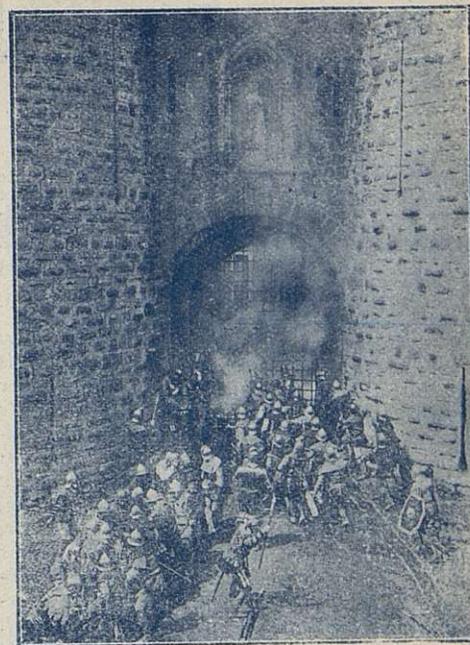
sur un coup de sifflet, les masses se forment.

Les assaillants, cette fois, descendent dans les fossés, dressent des échelles le long des murs et grimpent. Les bourgeois de Beauvais s'agitent derrière les créneaux de Carcassonne. Des corps, qui ne sont peut-être que des mannequins, tourbillonnent dans le vide, pendant que les mortiers et les bombardes tirent sans arrêt. Des grappes d'hommes qui, d'un effort rythmé, lancent de lourds béliers contre les herses d'une porte, disparaissent dans des nuages de fumée. Puis tout s'apaise... Et l'on recommence...

On recommencera jusqu'à ce que la nuit tombe en dépit de la fatigue et aucun de ceux qui, devant l'écran, assisteront au siège de Beauvais, ne se doutera de l'effort que de telles scènes représentent.

Il va falloir partir sans avoir su comment l'assaut final fut repoussé. Mais qu'importe ? puisque hier soir nous avons assisté à la joie qui suivit la victoire ?

RENE JEANNE.



L'attaque d'une des portes de la ville

Dernières Nouvelles d'Amérique

— Maë Murray a terminé *Mademoiselle Midnight* et Vincent Blasco Ibanez a achevé le scénario que la blonde étoile doit tourner prochainement. Maë Murray et son mari-metteur en scène se rendront probablement en Europe pour tourner les extérieurs de leur nouvelle production.

— Ruth Roland vient d'être arrêtée une fois de plus pour excès de vitesse. Elle doit comparaître bientôt devant le juge Crawford qui lui infligera une forte amende, car Ruth est une récidiviste ! On dit également que Ruth aurait l'intention de se marier très prochainement avec Cliff-Durant, le fameux constructeur d'automobiles plusieurs fois millionnaire. Ruth ne tourne plus de sérials. Après une interruption de travail de plus d'un an, elle vient de retourner aux « United Studios » où elle produit un drame en 6 parties.

— La direction d'Universal vient d'engager le champion du monde de boxe, Jack Dempsey, pour tourner dix films pendant deux ans. A cet effet, Dempsey recevra la somme de 1 million de dollars. Les fonds ont été déposés à la banque. Voici quelles sont les principales conditions du contrat de Dempsey :

1° Que les dix films devront être tournés en deux ans et même un peu plus si c'est indispensable ;

2° Que la somme de 1.000.000 de dollars sera déposée à la banque avant que Dempsey ne commence à travailler ;

3° Que si durant cette période de deux ans, Jack Dempsey doit combattre pour défendre son titre de champion du monde, il devra s'entraîner exclusivement à Universal-City dans un « training-camp », spécialement aménagé pour lui ; en outre, il devra recevoir im-

médiatement et automatiquement l'autorisation de la direction d'Universal de combattre pour le titre ;

4° Que, même si Dempsey perd son titre de champion du monde, il recevra la somme de 1.000.000 de dollars et tournera 10 films ;

5° Que les scénarios de Dempsey seront acceptés, à la fois, par la direction d'Universal et par Dempsey, et qu'ils seront écrits par Gerald Beaumont, le fameux romancier sportif.

— Emmett Flynn tourne à San Francisco les extérieurs de *The Man who Come Back*. Le fils du chef de police de San Francisco, Georges O'Brien, est un des stars de ce film. Georges O'Brien débuta au cinéma, il y a deux ans environ, et il joua un nombre considérable de petits rôles. Jack Gilbert devant bientôt quitter la compagnie Fox, ses dirigeants ont eu besoin d'une nouvelle étoile masculine et ont engagé O'Brien.

— Mme Wallace Reid ne tournera plus. *Human Wreckage* a été son dernier film. L'artiste vient, en effet, d'ouvrir un sanatorium dans lequel elle fera soigner les morphomanes, étheromanes, etc... Elle va s'occuper, en outre, de vente, d'échange et de location de terrains et de maisons à Hollywood. Elle a définitivement renoncé au cinéma.

— L'activité reprend peu à peu dans les studios. Durant les mois d'avril et mai, dix nouvelles compagnies commenceront à tourner chez William Fox ; douze travailleront chez les Famous-Players-Lasky et quinze à l'Universal. — Dimitry Buchowetzky a terminé son premier film avec Pola Negri, il sera intitulé *Men* et l'action se passera en France. Cecil B. de Mille a achevé *Triumph* et prépare une nouvelle production.

— Sessue Hayakawa a vendu son petit château d'Hollywood.

ROBERT FLOREY.

Prière aux journaux qui nous reproduisent de citer « Cinémagazine ».

Libres Propos

L'Enfer des Chevaux

« Il y a dans le monde deux sortes de gens, deux francs-maçonneries opposées qui ne peuvent en aucun cas se confondre : ceux qui aiment les bêtes et la tourbe des autres. »
(FRANCIS DE MIOMANDRE).

Le cinéma nous montre de bonnes bêtes et nous nous en réjouissons toujours. Ils vous plaisent, ces chiens fidèles, ces beaux chats, ces chevaux courageux et dévoués. Je sais donc que je m'adresse à des amis des animaux. Aussi ne pardonnez-vous de ne pas vous parler aujourd'hui de photogénie ou de sous-titres. Il s'agit de chevaux. L'autre matin, j'en voyais un, à terre, Chaussée de la Muette, beau, solide et qui soulevait de temps en temps la tête pour regarder un homme qui le surveillait. De temps en temps aussi il se dressait, mais ses pattes de derrière fléchissaient, il retombait : la paralysie. Or, dès la première heure de l'accident, s'il avait été saigné, il aurait été sauvé. Mais il était tombé à neuf heures. A la campagne, en province, on aurait peut-être trouvé plus facilement une aide qu'à Paris ; c'est inconcevable. Quelques passants allèrent chez des vétérinaires, mais l'un était sorti, l'autre ne soigne que les chiens et les chats. Enfin, ce matin-là, à onze heures dix, le commissaire de police était prévenu et téléphonait aussitôt à la ligue pour la Défense des Animaux, 23, rue des Martyrs. (Tél. : Trudaine 43-09).

Non seulement la dame dévouée qui se trouvait aux bureaux de la Ligue prévint un vétérinaire et un entrepreneur de transports de chevaux, mais elle se rendit elle-même à la Muette. A midi moins dix arrivaient la voiture et le vétérinaire qui fit une piqûre à l'animal pour lui endormir les centres nerveux. Trois heures avaient passé depuis l'accident. Sans doute l'animal était-il perdu. Donc, chers lecteurs, si vous êtes témoins, dans Paris, de la chute d'un cheval qui ne peut se relever, n'hésitez pas à téléphoner tout de suite à la Ligue pour la défense des animaux, vous aurez ainsi, probablement, et sans grand mal, sauvé une bête.

LUCIEN WAHL.

Pour améliorer le cours du franc
Encouragez le film français

SCÉNARIOS

L'ENFANT DES HALLES

4^e Chapitre : L'Appel mystérieux

Mortimer entraîne Romèche ahuri et lui fait avouer toute l'histoire du marché autrefois conclu avec Stuart Belmont.

L'aventurier, qui veut approcher Jean afin de le voler, imagine un ingénieux stratagème ; il séquestre Romèche, puis, se grimant avec un art admirable, il prend les apparences du vieillard ; c'est lui qui ira trouver Jean Belmont et se fera passer pour son père.

Jean, mis en présence de celui qu'il croit son père, écoute ses hypocrites protestations, et est ému par un repentir apparent. Il consent de grand cœur à lui faire partager sa vie et l'emmène dans son hôtel.

A peine entré dans la place, Mortimer organise un cambriolage en règle, qui doit lui rapporter une somme fabuleuse. Par l'intermédiaire de Mila Serena, il éloigne Jean de l'hôtel, endort les domestiques et ouvre les portes à ses complices.

Mais, tandis qu'il opère le larcin, Jean, retenu à souper par Mila Serena, est averti par un coup de téléphone mystérieux.

— Revenez vite chez vous ! lui dit-on... Des bandits cambriolent votre hôtel !

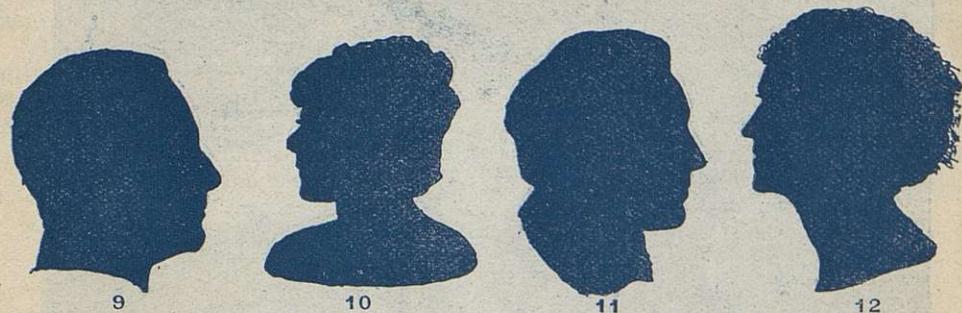
L'ORPHELIN DE PARIS

5^e Chapitre : Bas le masque

M. Claudin a promis une forte somme au complice emprisonné dans la cave si celui-ci dénonce l'homme qui l'a envoyé. Dès qu'il voit apparaître Lucien Florac, ce complice désigne le nouvel arrivant, M. Claudin est fixé. M. Ducoudray l'est à son tour, en voyant le cynisme de son petit neveu qui croit se trouver devant un impotent aveugle et sourd. Le vieillard chasse ce parent indigne. Peu après on lui apporte une lettre lui apprenant que Lucien est marié et qu'il a abandonné sa femme, Geneviève, dans un petit mas des environs, l'Olivète. Encore un de ses mensonges !... Cependant M. Claudin a suivi Florac. Celui-ci est allé à la lanterne rejoindre Palmyre. A peine est-il arrivé qu'on appelle l'ancienne gouvernante au téléphone. Et qui entend-elle au bout du fil ? Une femme qui lui dit être Mme Lucien Florac. C'est un stratagème de détective pour brusquer les choses. Irritée, Palmyre demande des explications à Lucien qui ne peut nier son mariage ; mais il promet de divorcer. Pendant ce temps M. Ducoudray est allé à l'Olivète offrir sa protection à Geneviève. Il a amené Josette. Lucien, qui est revenu rôder autour du mas, enlève l'enfant et M. Claudin, toujours là, ouvre la malle et délivre l'enfant dont Félix prend la place.

Concours de "Silhouettes"

TROISIÈME SÉRIE



Qui sont ces Artistes ?

Conservez soigneusement les 12 séries de ce Concours. Il faudra indiquer l'artiste que l'on aura reconnu avec en regard le numéro de la silhouette. Les 12 réponses seront à donner seulement à la date que nous indiquerons en temps voulu. De nombreux prix seront attribués aux lauréats.

Tarbes

— La séance consacrée à *La Machine à faire la Vie*, au Théâtre Caton, a obtenu un très vif succès : tableaux judicieusement choisis, commentaires très intéressants.

— Depuis quelque temps, les établissements tarbais ont particulièrement soigné leur public. Après avoir vu *La Bataille* à l'Eldorado, Jocelyn au Royal Cinéma, nous pourrions assister prochainement à la projection de *Königsmark* au Catin.

— Le 17 avril, nous avons pu applaudir Jean Toulout et Yvette Andréyor qui ont interprété les principaux rôles de *L'Assaut*, de Bernstein, au Théâtre Caton.

PELICAN.

Nantes

— Au Palace : *Arènes Sanglantes*, *La Guitare et le Jazz-Band*, *Boubouroche*, *L'Homme sans Nom* et *la Mendiant de Saint-Sulpice*.

— Parmi tous les films offerts à la curiosité des Nantais, deux ont fait prime : *La Tragédie de Lourdes* et *La Bataille*. J'avoue que je ne suis allé que d'« une jambe », comme disait jadis Blaise de Mortluc, à la présentation de *La Tragédie de Lourdes*, à l'Omnia. L'affiche n'annonçait-elle pas un « grand film religieux ! » Ce genre de bande a été tellement massacré soit par des auteurs sombremenement vertueux, soit par des censeurs impitoyables que j'étais vraiment méfiant ! Mais, tout de suite, je fus empoigné et conquis par cette œuvre puissante. Le thème très simple — quoique parfois un peu invraisemblable — donne sujet à des passages poignants ; parmi ceux-ci, celui du miracle est incontestablement le plus beau et, lorsque la lumière fut rendue, l'on put voir des larmes briller encore en bien des yeux.

En résumé film excellent, tant au point de vue du fond que de la réalisation et de l'interprétation, parmi laquelle Henry Krauss et Gaston Jacquet se font particulièrement remarquer.

— Le Palace vient d'afficher *La Bataille*. Je ne dirai rien de ce film qui fit l'objet de plusieurs articles dans *Cinémagazine*, mais je

tens cependant à féliciter M. Régis Jean, directeur du « Palace », qui sut présenter ce film dans le cadre qui lui convenait.

YVES DE KERDELLEC.

Belgrade

Le cinéma américain est très apprécié dans la capitale du Royaume S. H. S. Les films de Paramount et de l'Universal sont les plus connus. Aussi arrivent-ils régulièrement. Les films allemands sont aussi très connus. Moins les films suédois et encore moins les films français. C'est-à-dire qu'à peu près seule la production Gaumont arrive jusqu'à nous. Les films de Feuillade : *Don Juan* et *Faust*, *Jocelyn*, ont été très appréciés. On voudrait pourtant voir les derniers films de Delluc, Epstein, L'Herbier et de Gance qui n'est connu que par *La Dixième Symphonie*.

Parmi les films américains qui ont obtenu le plus de succès, notons : *Folles de Femme*, *Kid Roberts*, *Le Gosse* (avec Chaplin et Coogan, très grand succès) ; *Les Deux Orphelins*, *Arènes sanglantes*, etc. Douglas, W. Hart, Chaplin, Coogan, Hoot Gibson, Harry Carey, P. Dean, Dorothy Phillips sont très aimés.

Parmi les films allemands donnés récemment, *Pierre le Grand*, *Nosferatu*, *La Comtesse de Paris* (W. May) sont les plus intéressants.

On nous annonce : *Le Cheik*, *Le Bossu de Notre-Dame*, *Paganini* (allemand) *Marin malgré lui* (H. Lloyd). Comme vous voyez, on n'annonce pas de films français.

Belgrade possède six cinémas, dont deux de 1.200 places.

Pour le moment, il n'y a pas chez nous de compagnies cinématographiques. Il y en a eu deux, mais pour des raisons matérielles et aussi à cause de leurs films trop médiocres, elles ont cessé de travailler. L'armée possède une section cinématographique, ainsi que le Ministère de la Santé publique. A Belgrade, on a fondé un *Club des Filmophiles* qui s'efforce de propager les bons films et de créer une compagnie de productions serbes. On espère qu'il réussira avec son premier film que l'on commencera à tourner le mois prochain.

TOKINE.



Les frères Volden, après une étape dans une forêt des Vosges, s'apprentent à accomplir leur tour de France

LES GRANDS FILMS

LE TOUR DE FRANCE PAR DEUX ENFANTS

VOILA un film qui constitue une heureuse innovation. Alors que, de tous côtés, nous parvenons des bandes documentaires représentant les régions les plus reculées du globe, il ne nous avait pas encore été permis de contempler, réunis dans une même production, des tableaux évocateurs de toute notre France. Cette lacune regrettable vient d'être réparée par l'adaptation à l'écran du *Tour de France par deux enfants*, l'ouvrage célèbre de G. Bruno.

Nous voilà transportés à Phalsbourg, en Lorraine. Deux frères, André et Julien Volden, âgés respectivement de quatorze et de sept ans, quittent le pays natal pour exaucer le vœu de leur père mort. Ils doivent se rendre à Marseille, chez leur oncle et, leur pauvreté ne leur permettant pas de voyager en diligence ou en chemin de fer, c'est à pied qu'ils effectueront le long trajet. Une pareille entreprise ne va pas sans difficultés, les deux enfants en font l'expérience, mais, malgré quelques déboires, que d'heures délicieuses ne vivront-ils pas à travers la France qui leur dévoile ses coins les plus enchanteurs et les plus curieux. Guidés par nos deux jeunes errants, nous traversons, en suivant ces bonnes vieilles routes de notre pays, les provinces

les plus diverses. Les étapes dans les villes nous permettent de faire ample connaissance avec leur industrie propre, leur architecture, leurs coutumes si curieuses. Tour à tour Celles, Epinal, Vesoul, le Creusot, Moulins, Thiers, etc., défilent devant nos yeux. La route est longue jusqu'à Marseille mais le paysage est si beau que nos héros ne regrettent pas leur odyssée. De la cité phocéenne, ils accompliront encore un voyage mouvementé à travers nos régions de l'Ouest et du Nord...

Sous l'égide de Pathé-Consortium, en cinq épisodes, c'est toute notre patrie qui est évoquée ainsi, et *Le Tour de France par deux enfants* constitue la plus efficace des propagandes en sa faveur.

Il convient de féliciter tout particulièrement les petits Grégoire Willy et Lucien Legeay, qui incarnent les deux frères Volden, Louis de Carbonnat, l'adroit réalisateur de ce film, et René Guychard, l'opérateur. Grâce à eux, nous avons fait un beau voyage et l'action documentée du *Tour de France par deux enfants*, intéressant petits et grands, contribuera à faire connaître et aimer notre pays.

HENRI GAILLARD.

L'AUBE DE SANG

LES Grandes Productions Cinématographiques viennent de présenter avec un vif succès, *L'Aube de Sang*, la nouvelle réalisation de Joseph Guarino.

Auteur du scénario, le metteur en scène a su en conduire l'action de main de maître. Sa technique, fort adroite, n'est pas exempte de subtiles recherches.

Voici, résumé, le thème du film :

« Jeanne, une pauvre malheureuse, vit

pendant longtemps en haleine. Tout cela est d'ailleurs fort habilement mené.

L'Aube de Sang nous a révélé le talent d'une nouvelle ingénue : Mlle Josyane. Cette jeune artiste a fait, du rôle de la pitoyable Jeanne, une création en tous points remarquable. Elle sait extérioriser et nuancer les sentiments qui accablent la malheureuse torturée dans son amour et dans sa conscience. Edmond Van Daële,



Mlle JOSYANE dans une scène de « L'Aube de Sang »

seule avec son père, Fred, un dévoyé. De complicité avec deux individus peu recommandables, Jack et Todd, le misérable dévalise la villa des Barsac, qui, surpris, sont assassinés. Les soupçons se portent sur Richard, l'ancien intendant des Barsac. Malgré ses dénégations, celui-ci est arrêté. Mais Jeanne parvient à connaître la vérité. »

Laissera-t-elle accuser l'intendant Richard qui est le père de celui qu'elle aime ? Démasquera-t-elle l'assassin qui n'est autre que son père ? De cela nos lecteurs seront instruits en allant applaudir *L'Aube de Sang*. Les situations dramatiques, nombreuses au cours de l'action, les tiendront

en incarnant Fred, est toujours l'artiste consciencieux que nous connaissons. Le reproche qu'on pourrait peut-être lui faire, c'est que sa nouvelle interprétation rappelle les personnages de *Cœur Fidèle* et de *La Bête traquée* où il fut si apprécié. Suzanne Talba silhouette très exactement une « vamp » d'inquiétante allure.

Mmes Desgranges et Olga Calvé, MM. Paul Hubert, Denols, Dartagnan, Girardin et Morange campent avec beaucoup de vérité des personnages fort bien conçus. N'oublions pas un chien tout à fait extraordinaire qui recueillera une part très appréciable du succès de ce film.

LUCIEN FARNAY.

Échos et Informations

Un nouveau Syndicat

Les directeurs de l'Hebdo-Film, du Courrier Cinématographique, de Cinémagazine, de La Cinématographie Française, de la Semaine Cinématographique et de Cinéopse viennent de constituer le Syndicat des Journaux Cinématographiques.

Mariage

Le mariage de M. Sascha Goron, propriétaire de la Goron-Paris-Films, a été célébré, le 10 avril, à Paris, dans la plus stricte intimité.

Engagements

Notre compatriote Paullette Duval, que l'on applaudissait tout récemment encore sur la scène d'un de nos grands music-halls, vient d'être engagée par Famous Players pour tourner dans *Monsieur Beaucaire*.

Mlles Rachel Devirys et Simone Vaudry, ainsi que Léon Mathot viennent d'être engagés pour tourner le film que le Dr Markus a tiré de son roman *Malone*.

« Le Cavalier Fantôme »

M. René Alinat nous prie de faire savoir que sa collaboration avec M. Charmeroy a pris fin dès que celui-ci a regagné Paris, et que les films Legrand ont repris la direction artistique et la réalisation du *Cavalier Fantôme*.

« Les Grands »

Par suite d'un refroidissement contracté au cours de son travail, à Aix-en-Provence, où il tournait le rôle de l'« Homme de Lettres » dans *Les Grands*, de M. Henri Fescourt, M. Pierre Ramelot a dû regagner Paris d'urgence. C'est M. Jaque Christiany, le créateur de *Perdican* d'On ne badine pas avec l'amour, qui le remplace dans cette interprétation. Souhaitons au jeune artiste un prompt rétablissement.

On dit que...

Louis Gasnier entreprendrait bientôt, à Hollywood, la réalisation d'un film de propagande en faveur de la prohibition. Douce ironie, si l'on se souvient du scandale dont, l'an passé, fut victime ce metteur en scène, scandale qui débuta par l'arrestation de Louis Gasnier au moment où il sortait de son auto... quelques bouteilles de whisky !!

On tourne, on va tourner...

M. Edouard Chimot vient d'engager, pour tourner *Sur le Chemin du Vrai*, en outre de Gabriel Signoret et Ginette Maddie, Mmes Thérèse Kolb, Madeleine Guitty, Cécile Guyon, Mlles Cargèse et Jeanne Ferney, MM. Schutz, Gabriel de Gravone et Saillard.

Ce film est photographié par l'excellent opérateur M. Morin.

Aux studios d'Universal on vient de commencer à tourner *Les Voyages de Gulliver*. A cet effet, trente nains âgés de 16 à 40 ans et deux magnifiques géants ont été engagés.

Jean Epstein travaillera dorénavant pour la Cie Albatros où il remplacera Tourjansky. Son premier film aura pour titre : *Les Lions du Mogol*, dont l'action se passera dans les Indes et en France.

Les interprètes principaux seront Ivan Mosjoukine et Mme Lissenko qui — chose plaisante — jouera dans ce film le rôle de la mère du personnage qu'incarnera Mosjoukine.

Un athlète, qui n'est pas encore choisi, aura également une place importante dans la distribution.

— Georges Raullet doit filmer prochainement *La Fille des Pachas*, d'après le roman d'Elissa Rhais, dont il vient d'acquiescer les droits. Auparavant il compte produire une série de courtes comédies dramatiques, avec la petite Andrée Rolane comme principale interprète.

M. Burguet profitant du beau temps qui fut plutôt rare ces temps derniers, travaille activement à Nice aux extérieurs de « Faubourg Montmartre ».

« Surcouf »

C'est à M. Luitz-Morat, l'heureux réalisateur de *Petit Ange et son Pantin* et de *La Cité foudroyée*, qu'éditera Pathé-Consortium et dont on dit déjà un bien énorme, qu'est confiée la mise en scène de *Surcouf*, pour la Société des Cinéromans. Il ne pouvait être fait de meilleur choix pour diriger la prise de vues de ce film qui comportera 8 épisodes, et dont la distribution sera des plus brillantes.

La Société des Cinéromans, en ajoutant le nom de Luitz-Morat à la liste des metteurs en scène qu'elle s'est attachés par contrat, nous promet d'heureuses et intéressantes réalisations.

« Catherine »

M. Albert Dieudonné ayant terminé, à Nice, les extérieurs de son film *Catherine*, vient de rentrer à Paris. Il tournera ses intérieurs aux studios Gaumont.

Dès cette production terminée, M. Albert Dieudonné entreprendra la réalisation de *La Mouche d'or*, dont il est également l'auteur.

La presque totalité de ce film sera tournée dans l'Opéra, le ministre des Beaux-Arts et la direction de notre Académie de Musique en ayant donné l'autorisation.

Fiançailles

Nous apprenons que Mlle Hélène Gaumont, fille de M. et Mme Léon Gaumont, est fiancée à M. le Capitaine Paul Martel.

Les « Amis du Cinéma »

La séance donnée dimanche dernier à l'Artistic a permis de voir, avec *Une Page d'Histoire*, le film le plus émouvant que l'on ait jamais tourné. C'est en mettant à contribution le stock énorme du service cinématographique de l'armée, que M. Chemel est arrivé à en sélectionner les meilleures prises de vues. Toutes les phases de la guerre terrestre, aérienne ou maritime sont représentées par des documents de la plus haute valeur. On peut, après les atrocités de la bataille, y voir les prodiges de la reconstitution des pays dévastés et l'œuvre de la rééducation des mutilés. Des images montrant un verger dont tous les arbres ont été sciés montrent avec quel raffinement nos ennemis entendaient poursuivre notre ruine. Gros succès pour ce film que les G. P. C. vont prochainement éditer. Une bande documentaire sur le travail des glaces à Saint-Gobain a été également fort goûtée par les spectateurs.

La semaine prochaine nous annoncerons les programmes futurs.

Rectification

C'est par suite d'une erreur matérielle que nous avons cité, dans le dernier numéro, M. Woitier, comme directeur de Pathé-Revue et de Pathé-Journal. En réalité M. Woitier, qui a filmé les exercices de l'École de Saumur est seulement directeur de Pathé-Revue alors que M. Gaveau assume toujours la direction de Pathé-Journal, depuis plus de 15 ans.

Le nouveau film de Jack Pickford

Jack Pickford a commencé la réalisation de son nouveau film *La Fin du Monde* aux Studios Pickford-Fairbanks, à Hollywood, qu'il occupe en l'absence de Doug et de Mary pendant le voyage de ces derniers en Europe.

LYNX.

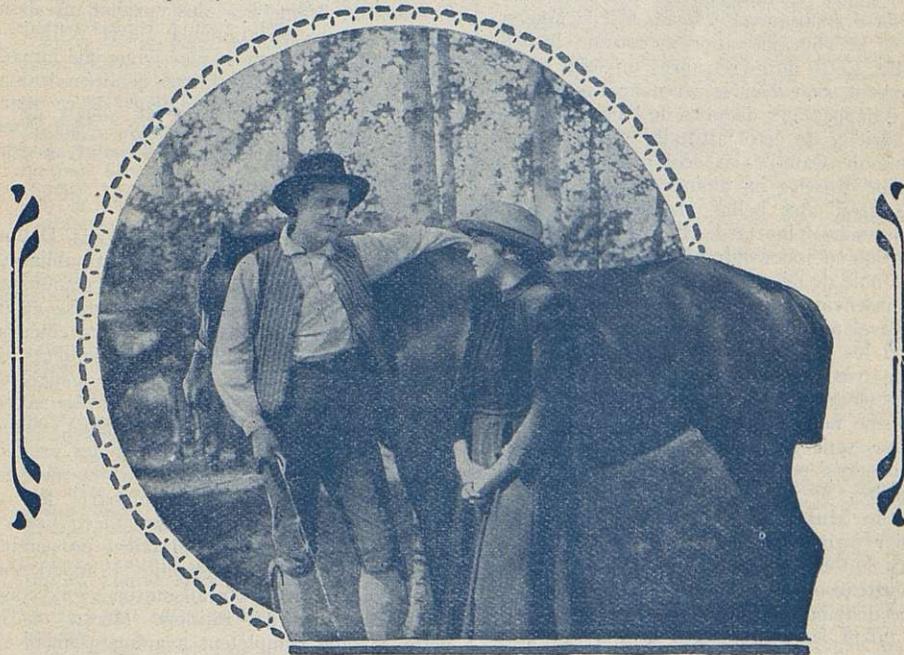
LES FILMS DE LA SEMAINE

LES GENS DU WARMLAND (Gaumont). — ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR (Films de France).
TERREUR (Films Fordys). — L'INONDATION (G. P. C.)

Les comédies rustiques et pastorales ont toujours obtenu la faveur du public. On se souvient de l'immense succès remporté par *L'Ami Fritz*, qui évoquait d'une si heureuse manière les mœurs de l'Alsace. *La Petite fée de Solbakken*, pittoresque étude campagnarde, *Quand le cœur a parlé*, film dont l'action se

nelles, s'ébauche une tendre idylle. Anna, la fille du pauvre métayer, aime Erick, le fils du riche fermier. Le père de ce dernier a rêvé pour son fils une union plus avantageuse, mais l'amour, plus fort que tous les intérêts, finira par triompher.

Cette simple histoire donne lieu à de tou-



TOR WEIJDEN et ANNA Q. NILSSON, dans « Les Gens du Warmland »

déroulait dans l'admirable décor des fjords de Norvège, constituent également une des productions que l'on aura toujours grand plaisir à revoir ; *Les Gens du Warmland* appartient à ce genre des plus heureux. Comédie dramatique, elle nous représente d'agréables tableaux de vie champêtre où l'originalité et le pittoresque se donnent libre cours. Sous leurs curieux costumes, en culottes courtes, en bas blancs, chaussés de souliers bas, les paysans suédois conduisent au bal leurs compagnes parées de leurs robes si caractéristiques. Et ce sont, sur les routes poudreuses, au milieu des verdoyantes prairies scandinaves, de très joyeux cortèges, marquant hardiment le pas au son des violons pour se disperser ensuite en rondes effrénées, nous offrant ainsi un fort curieux spectacle.

Au milieu de ces réjouissances tradition-

chants tableaux : scènes champêtres, où Anna, pieds nus, garde son troupeau au milieu des champs ; duos d'amour où les deux amoureux, au cours de promenades dans le cadre enchanteur de la campagne environnante, se jurent une éternelle fidélité. Autour des amants s'ébauchent des silhouettes typiques : le propriétaire orgueilleux, l'opiniâtre fermier, le chemineau débonnaire et réjoui. Tous évoluent au milieu de très beaux décors naturels et les travaux des champs, la rentrée des foins et des moissons nous sont scrupuleusement reconstitués.

Anna Q. Nilsson, à qui nous avons consacré, dans le précédent numéro, un important article, est la gracieuse animatrice du personnage principal, Ophélie rustique qui, plus heureuse que celle du poète, retrouve sa raison dans les flots en y cueillant une fleur d'amour.

Son partenaire Tor Weijden, tout en ne possédant pas le beau talent d'un Gosta Ekman ou d'un Lars Hanson, interprète avec beaucoup de sobriété et de mesure le rôle d'Erick.

**

Les grands succès de notre théâtre et les chefs-d'œuvre de notre littérature sont de plus en plus recherchés pour être adaptés à l'écran. Cette semaine paraîtra en public *On ne badine pas avec l'Amour*, le beau film que Gaston Ravel a tiré de l'œuvre d'Alfred de Musset, sous la direction artistique de Louis Nalpas. Nos lecteurs connaissent le thème de cette comédie dramatique. Perdican, fils du gouverneur de la Touraine, aime sa cousine, la belle Camille. Cette dernière, après un long séjour au couvent, s'est décidée à renoncer au monde, pour échapper aux dangers de l'amour. Perdican, furieux de cette attitude, excite alors la jalousie de Camille en déclarant à la petite paysanne Rosette un amour éternel. La pauvre croit aux belles promesses du jeune homme, mais, plus tard, elle s'aperçoit qu'elle n'a été qu'un jouet entre Perdican et Camille, elle se noie de désespoir...

Pour servir de cadre à ce sujet célèbre, Gaston Ravel a choisi les décors les plus artistiques et les plus pittoresques. Grâce à sa réalisation très heureuse, nous sommes transportés en plein dix-huitième siècle. Aucun anachronisme ne nous choque. Les intérieurs de l'époque sont savamment reconstitués. Meubles, bibelots, peintures, tout s'harmonise pour ressusciter le milieu luxueux, frivole de la pièce de Musset. Une photographie de tout premier ordre met encore en valeur ces tableaux de toute beauté que n'eût pas désavoués un Watteau ou un Fragonard.

Une distribution excellente nous fait revivre avec talent les personnages de *On ne badine pas avec l'Amour*. Dans le rôle de Camille, Lysiane Bernhardt, petite-fille de notre grande tragédienne, débute à l'écran de façon fort heureuse, tandis que Jaque Christiany, un très beau Perdican, s'affirme comme étant un des meilleurs jeunes premiers. Il a de l'élégance et de la sobriété. Marquise Bosky, dans sa création de Rosette, est charmante.

Quant à la partie comique (il faut bien rire un peu au milieu de ce sombre drame) elle a été fort bien rendue par Mme Bérengrère, une dame Pluche des plus cocasses, par Flory (Bridaine) et Vetty (Blazius). Je n'ai pas beaucoup aimé Paul Hubert, un peu trop caricatural.

**

Après avoir été présenté pendant longtemps en exclusivité dans une salle des boulevards, *Terreur* paraît enfin cette semaine en public dans la plupart des salles. Film d'aventures et de mystère, il s'apparente à la plupart des bandes tournées auparavant par Pearl White outre-Atlantique, et dont *Les Mystères de New-*

York ne constituaient que l'avant-garde. La blonde héroïne de tant de drames sensationnels se surpasse dans cette nouvelle production française et l'on peut affirmer que *Terreur* constitue certainement le film le plus réussi qu'elle ait créé.

Une action mouvementée, énigmatique, maintenant continuellement le spectateur en haleine, une réalisation adroite du metteur en scène Edouard José, une interprétation excellente d'une pléiade de nos meilleurs artistes : Arlette Marchal, Marcel Vibert, Vermoyal, Paoli, Henri Baudin, Mitchell, Robert Lee, Mme de la Croix, etc., tout cela contribue à faire de *Terreur* un drame des plus curieux où abondent des clous sensationnels. Pearl White s'y montre plus en forme et plus jeune que jamais, faisant preuve de parfaites qualités dramatiques et sportives. Les amateurs de ce genre de films — et ils sont nombreux — passeront, en assistant aux péripéties de *Terreur*, un fort agréable moment.

**

Le dernier film tourné par Louis Delluc, *L'Inondation*, paraît actuellement en public. En contemplant les tableaux de cette émouvante production montés avec tant d'adresse et de goût, on regrette la disparition de ce cinégraphiste qui s'annonçait parmi les meilleurs de chez nous. Certes, je préfère le genre de *Fièvre* et de *La Femme de Nulle Part* à celui de *L'Inondation*, le roman d'André Corthis ne se rapproche que de très loin des productions habituelles de Delluc, mais on ne peut rester insensible devant la plupart des tableaux et devant le grand art d'Eve Francis qui incarne avec son grand talent un personnage de jeune fille misérable. Edmond Van Daële silhouette avec réalisme un vieux fonctionnaire provincial. Philippe Hériot et Ginette Maddie complètent avantageusement la distribution de cette dernière œuvre d'un réalisateur dont la maîtrise nous promettait de très belles œuvres. JEAN DE MIRBEL.

Montpellier

— Au Trianon-Cinéma, *Cyrano de Bergerac* a obtenu un grand succès, et la scène de la bataille d'Arras a provoqué bien des applaudissements.

Prochainement: *Le Voile du Bonheur*, *L'Araignée et la Rose*, *Frou-Frou* et *L'Orphelin de Paris*.

— Au Royal, *Jocelyn* a remporté son succès habituel. *Le Petit Moineau de Paris*, avec Régine Bouet et Georges Melchior, est annoncé pour cette semaine.

— Que les cinéphiles se réjouissent, car *Un Coquin*, avec la belle Arlette Marchal, et *La Caravane vers l'Ouest* sont annoncés au Pathé.

— Les fervents du cinéma qui ont eu le plaisir de voir Charles Ray dans *Premier Amour*, seront heureux de le revoir au Saint-Denis, dans *Le Triomphe*.

— A l'Éldo, nous avons eu *La Flamme de la Vie*, avec Priscilla Dean. Mais à quand *La Roue*, *Tess au Pays des Haïnes*, *Violettes Impériales*, *Nèze* et *Le Cousin Pons*?

ARLETTE BEAUCIEL.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes d'Aigneaux (Aix-les-Bains), Savarit (Tananarive), Sadreux (Tamatave), Francine Mussey (Paris), di Mazzo (Naples), du Tartre (Paris), Chichery (Billancourt), Bouveret (Evreux), Duvoisin-Lagane (Rochefort-sur-Mer); de MM. Bernard (Béziers), Bunaud (Lyon), Hannoteau (Cautelec-Lambert), Doumerc (Coursan), Métra (Lyon), Zanné (Bucarest), Guérin (Flers-de-l'Orne), Habib et Cie (Galata), Berenson (Anvers), Soury (Paris), Brunet (Avignon), Lumière (Lyon). A tous merci.

Phlox. — La carte postale de Jean Angelo est actuellement en vente dans nos bureaux. Nous éditerons également très prochainement une carte postale de Rolla Norman. Pour les photos du *Chant de l'Amour triomphant*, adressez-vous aux films Albatros, 106, rue de Richelieu, mais je ne sais si vous pourrez obtenir satisfaction. Très heureux de savoir que notre conférence vous ait intéressé.

D. M. 19, Alger. — Absolument de votre avis concernant ce directeur de salle. Ils ne sont pas tous comme lui, heureusement. Pour les films, peut-être Gaumont ou Pathé vous accorderont-ils satisfaction. Je partage votre admiration pour *Robin des Bois*, un des plus beaux films de la saison dernière.

F. Hervé. — Très bien la lettre de Geneviève Félix. Si vous savez combien je partage ses idées sur les multiples jeunes filles qui ne rêvent qu'au studio! Je ne puis que déconseiller toute ambition de ce genre, le métier cinématographique apporte souvent beaucoup plus de déboires que de satisfaction.

De Saint Jean, Dreux. — Le film tourné en Italie avait, en effet, Diana Karenne comme protagoniste. La distribution que vous nous demandez ne nous a pas été communiquée. Quant à *Travail*, mis en scène par le regretté Pouctal, il était interprété par Léon Mathot, Raphaël Duflos, Camille Bert, Marc Gérard, Huguette Duflos, Claude Méréelle et Gilbert Dalleu. Peut-être trouverez-vous des photos chez Pathé Consortium qui édita ce film il y a déjà quelques années.

R. Leubat. — Je vois que les sous-titres sont très mal traduits à Dusseldorf. Le sont-ils mieux à Paris? J'en douterais parfois. Je viens de voir certain film américain dont les titres sont rédigés dans un français plus que douteux. Il y a encore de sérieux progrès à faire sur ce point!

Lou Fantasti. — Je suis de votre avis, mais n'oubliez pas que Léonce Perret a un passé cinématographique plus honorable que vous ne le supposez. Dès 1911 il a tourné et maintes de ses productions ont obtenu de grands succès. C'est lui qui nous révéla Suzanne Grandais, qui tourna *L'Esclave de Phidias* et *L'Heure du Réve*, avec Tallier, films qui peuvent compter parmi les meilleurs tant au point de vue technique qu'au point de vue artistique. Evidemment j'aurais moi-même voté comme vous si j'avais pris part à ce concours. Nul plus que moi goûte davantage le très grand talent de Maurice de Féraudy et d'André Nox qui furent tous deux parfaits dans *Le Cousin Pons*, mais il y a dans le scénario de ce film des fâcheuses longueurs, et quelques interprètes, deux surtout qui jouent bien faux. Je ne manquerai pas de dire à Joë Hamman tous les compliments que vous lui adressez. Peut-être sous peu, pourrions-nous vous donner de bonnes nouvelles à son sujet. Mon bon souvenir.

Perceigne. — Vos critiques sur la « mort » de ces quatre artistes m'ont vivement intéressé. André Nox et de Féraudy sont remarqua-

bles dans *Le Cousin Pons*; pour le reste, je suis entièrement de votre avis ainsi que vous pouvez le voir dans ma réponse à *Lou Fantasti*. Alors vous n'aimez pas les films psychologiques?... Peut-être changerez-vous d'avis quand vous aurez vu *L'Opinion publique*, de Charlie Chaplin, qui, à mon humble avis, constitue un modèle du genre. Très heureux de vous savoir satisfaite et bien amicalement à vous.

Lakmé. — Merci mille fois pour vos bons témoignages d'amitié. Je regrette beaucoup de n'avoir pu assister à votre succès. Cela m'eût fait grand plaisir. Mes bien sincères félicitations et à vous lire le plus tôt possible.

Leonardo. — Votre lettre m'a vivement intéressé, je vois que vous comprenez le cinéma. J'ai aimé *Rosita* où Mary Pickford comme toujours est charmante. Holbrook Blinn, qui interprète à ses côtés le rôle du roi, est remarquable. Mes félicitations et mes remerciements pour les croquis très réussis. Très bien ce film tant au point de vue technique qu'au point de vue interprétation. Néanmoins je l'ai trouvé un peu long. C'est le seul reproche que j'aurais à lui adresser. Le vieux violoniste dans *P'tit Père*: Cesare Gravina.

Régine Chère Mignapouf. — 1° Rien n'est encore officiel au sujet de Doug et de Mary. 2° Je ne puis vous citer que Flora le Breton. 3° Louis Feuillade.

Rack. — Que pourrais-je dire si tous les lecteurs me demandaient de leur expliquer le scénario de n'importe quel film! Excusez-moi de ne pouvoir vous répondre.

Diavolo. — Hélas, il y aura toujours une catégorie du public qui adore le mélo, de nombreux romans populaires seront donc tournés dans la suite. J'attends comme vous avec impatience la réalisation de « 1975 ». Nul doute que Mosjoukine n'y fasse une aussi originale création que dans *Le Brasier Ardent*. Mon meilleur souvenir.

Ophir Goval. — 1° Le jeune premier du *Double Piège* était Pierre Stephen. 2° Il serait préférable d'écrire en anglais à ces artistes, mais ils répondent pour la plupart aux lettres françaises. 3° William Hart: Bates and Effes Street, Hollywood.

Ami 2128. — Je suis de votre avis et partage vos préférences. 2° Je n'ai rien à ajouter à votre liste si ce n'est Charlie Chaplin qui, dans *L'Opinion publique*, a fait preuve, comme réalisateur, de qualités de tout premier ordre. 3° *Christus* est un film italien, tourné avant guerre à Rome et en Palestine. Amleto Novelli, qui interprétait le rôle de Ponce Pilate, est le même artiste que vous pourrez voir dans *Le Corsaire*.

O Sadao San. — 1° Ecrivez à Sessue C° Stoll Film 153, Oxford Street, Londres W. A. 2° Vous reverrez prochainement William Hart dans un de ses derniers films datant de trois ans et qui n'a pas encore été édité. Quant à Charlot, vous pourrez applaudir son film *L'Opinion publique* et peut-être *Le Pèlerin*.

Solange. — Très justes vos jugements sur *La Danseuse espagnole* et Pola Negri. Je partage également votre avis sur Arlette Marchal dont les créations m'ont toujours vivement intéressé. Cela ne m'ennuiera pas de voir si vous êtes photogénique... Soyez rassurée, j'ai pu vous lire facilement.

Toupet Timide. — Ignorez-vous encore que très peu de films allemands que l'on nous montre sont présentés sans leur marque d'origine, donc sans leur distribution dont les noms ne laisseraient aucun doute quant à leur nation-

nalité ? Seules les productions interprétées par de grandes vedettes universellement connues (Henny Porten, Werner Krauss, Jannings, etc.) nous sont montrées avec leur véritable étiquette. Vous ne pouviez mieux choisir, pour initier votre amie cinéphobe, que le spectacle de *Premier Amour* ; conduisez-la donc voir *L'Opinion publique*, et vous l'aurez non seulement intéressée au cinéma, mais certainement vous en aurez fait une ardente cinéphile. *Rosita* et *La Dansuse espagnole*, quoique ayant, à très peu de choses près, le même scénario, sont difficilement comparables. J'ai cependant préféré *Rosita*, bien que goûtant assez le jeu de Pola Negri, surtout dans la seconde partie du film.

Amie 2110. — Nous recommencerons certainement très bientôt nos visites aux studios, et avons à ce sujet de très intéressantes choses en perspective ; quant à *Mes Artistes*, j'ai déjà dit, il y a quelques semaines, que l'instabilité du marché des papiers, etc., en avait retardé la parution de quelques mois. Très heureux que notre dernière réunion vous ait à ce point intéressée.

Italiana. — Mais oui, il est très bien votre pseudo ! Pour ces numéros anciens qui vous manquent, il vous suffira de nous envoyer 1 franc par numéro. Vous vous exprimez parfaitement en français ; j'aimerais avoir la même facilité en italien. Hélas !...

Janot Lapin. — Evidemment, de toutes les productions que l'on va bientôt passer en votre ville, *Violettes Impériales* est la plus intéressante. *Les Deux Orphelines*, de Griffith, vaut la peine d'être vu deux fois, tant il y a d'intérêt à suivre le jeu sensible et nuancé de Lillian Gish. Je ne connais pas cette *Fin d'une Nation*, n'est-ce pas plutôt *La Naissance d'une Nation* ? Ne savez-vous pas que l'iris de l'objectif d'un appareil de prise de vues est la pièce qui sert à donner plus ou moins de lumière ? N'en déduisez pas que j'ai la prétention d'éclairer le monde !

Encre Antoine

Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE
EXTRA FINE
Spécialement préparée pour
tous types de stylographes
N. ANTOINE & FILS
PARIS-LONDRES-BRUXELLES

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encres Antoine 38, rue d'Hautpoul. Paris (19e)

Céline. — Je comprends votre déception de n'avoir pas vu *La Roue* triompher à notre dernier concours, mais vous êtes inexcusable d'avoir négligé d'y prendre part. Toute négligence, ne l'oubliez pas, a sa répercussion. Vous, et quelques centaines d'autres qui ont eu la même paresse que vous, êtes responsables de l'idée, peut-être pas très exacte, que les éditeurs qui ont suivi avec intérêt notre concours se font du goût du public. Noir et blanc, vous avez parfaitement raison de me vêtir ainsi, rien n'est plus photogénique.

Ami 1518. — Merci de vos aimables cartes, lettres et charmantes pensées. Le mieux, ainsi que je vous l'ai déjà dit, est de venir nous voir afin de nous exposer vos goûts, vos aspirations... C'est une très heureuse idée qu'ont certains directeurs de rééditer de vieux, mais excellents films. C'est pour nous l'occasion de suivre le progrès de la technique des metteurs en scène et du talent des artistes.

Luz. — Raquel Meller est, n'en doutez pas, une des plus parfaites artistes cinématographiques du monde. Ainsi que le déclara tout récemment Douglas Fairbanks — et on ne peut le taxer de partialité — elle peut être un jour (ce lui où elle tournera un scénario lui convenant parfaitement, et ce dans les conditions qui permettent de faire un film de tout premier ordre), la plus grande artiste du monde. Je ne comprends pas très bien votre sentiment quant à la collaboration Gance-Mosjoukine. Deux talents réunis, quelle que soit la personnalité de chacun, ne peuvent se nuire, mais au contraire se compléter. Il y a trop de vie, de passion dans le masque de Mosjoukine, pour que je le voie interpréter le personnage dont vous me parlez, ne croyez-vous pas ? Mon bon souvenir, et faites-vous moins rare.

Oysistrana M. — Ce m'est un plaisir de pouvoir indiquer à mes correspondants que Mario Nastasio, qu'ils ont pu applaudir dans *Gossette* et qu'ils reverront dans *Le Diable dans la Ville* et *Le Chiffonnier de Paris*, envoie sa photographie à toute demande qui lui parvient, 8, rue du Faubourg-St-Martin, à condition toutefois qu'elle soit accompagnée de timbres pour l'envoi.

Perceneige. — Vagabonde vous a choquée ? Je ne peux, quant à moi, écrire ce mot sans qu'il me rappelle l'attachant roman de Colette, un de mes auteurs préférés (cela est une confession). Je retire donc vagabonde, mais persiste à croire que vous avez la bougeotte ! J'ai eu, hélas ! beaucoup trop de mal à apprendre les langues qui me sont nécessaires pour m'initier maintenant aux dialectes de nos belles provinces. Tant pis pour les Picards, Morvandiaux et autres, à eux d'apprendre le français ! Amusant votre signalement, mais je suis bien mal placé pour juger de sa vérité ; quant à mes nerfs, il y a longtemps que quelques correspondants (ils sont rares, mais comptent double) les ont suffisamment émoussés pour que je sois maintenant bien calme. Richard Talmadge (*Diavolo*) fut pendant plusieurs années le double du grand artiste dont vous me parlez dans votre lettre. Rien d'étonnant à ce qu'il sache ce qu'est un film de mouvement, et que de dos, il rappelle une silhouette connue. Seulement, Richard Talmadge n'a pas encore les moyens d'acheter de très bons scénarios et de faire de grands films, c'est pourquoi, avant longtemps, il ne pourra égaler son ex-patron.

Mary Pickford. — Votre homonyme sera à Paris lorsque vous lirez ces lignes. Elle doit séjourner plusieurs semaines parmi nous avant d'entreprendre son voyage en Espagne, Allemagne, Scandinavie, Russie, etc.. Je trouve Lois Moran tout à fait charmante, mais j'attends la présentation de *La Galerie des Monstres* pour juger son talent.

IRIS.

Si vous aimez ce journal ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue, ci-dessous.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (*en buste*)
June Caprice (*en pied*)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (*1^{re} pose*)
Jaque Catelain (*2^e pose*)
Charlot (*au studio*)
Charlot (*à la ville*)
Monique Chryssès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bébé Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Deselos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (*le couple Fairbanks-Pickford*)
Huguette Duflos (*1^{re} pose*)
Huguette Duflos (*2^e pose*)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoë Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (*1^{re} pose*)
Lillian Gish (*2^e pose*)
Suzanne Grandais
Mildred Harris

William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Herrmann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (*1^{re} pose*)
Max Linder (*2^e pose*)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (*en buste*)
Mathot, dans *L'Ami Fritz*
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
L'Orpheline.
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (*en buste*)
Alla Nazimova (*en pied*)
André Nox (*1^{re} pose*)
Mary Pickford (*1^{re} pose*)
Mary Pickford (*2^e pose*)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne
Ruth Roland

William Russel
G. Signoret dans
« Le Père Goriot »
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge (*en buste*)
Norma Talmadge (*en pied*)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daële
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (*en buste*)
Pearl White (*en pied*)

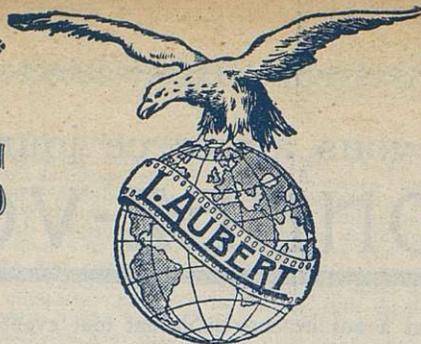
Dernières Nouveautés

André Nox (*2^e et 3^e pose*)
Séverin-Mars dans
« La Roue »
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler
Signoret (*2^e pose*)
Jane Rollette
Edouard Mathé
Gaston Norès
Régine Bouet
Georgette Lhéry
Ivan Mosjoukine
Gaston Jaquet
Raquel Meller
Sandra Milowanoff (*2^e pose*)
Jean Angelo (*2^e pose*)
France Dhélia (*2^e pose*)
Georges Vaultier

Prix de l'unité : 2 francs

(Les photos ne sont si reprises ni échangées)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 2 au 8 Mai

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — Une Tempête dans un biberon, com. — *L'Opinion Publique*, le premier film dramatique réalisé et conçu par CHARLIE CHAPLIN.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — Le Continent Mystérieux (4^e étape). — Charley fait le flam-bard. — Pearl WHITE dans *Terreur*, film extraordinaire.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *L'Orphelin de Paris* (5^e chap.). — Pearl WHITE, Arlette MARCHAL, Henri BAUDIN et PAOLI dans *Terreur*, film sensationnel. — *La bonneterie française*.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *L'Orphelin de Paris* (5^e chap.). — Raymond MAC KEE et Marguerite COURTROT dans *Le Harpon*, la tragédie la plus angoissante de la mer. — *L'Homme incassable*, com. — *Au Pays des Alaouites*.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *La Bonneterie française.* — Charley et son Gosse, com. — *L'Orphelin de Paris* (5^e chap.). — Pearl WHITE, Arlette MARCHAL, Henri BAUDIN, dans *Terreur*, film sensationnel.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

L'Homme incassable — *L'Orphelin de Paris* (5^e chap.). — *Aubert-Journal.* — *Aubert-Magazine.* — Marguerite COURTROT et Raymond MAC KEE, dans *Le Harpon*, la tragédie la plus angoissante de la mer.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.).

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

L'Homme incassable, com. — *Aubert-Journal.* — *L'Orphelin de Paris* (5^e ch.). — *Aubert-Magazine.* — Raymond MAC KEE et Marguerite COURTROT dans *Le Harpon*, la tragédie la plus angoissante de la mer.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — *L'Orphelin de Paris* (5^e chap.). — *L'Homme incassable*, com. — *Quelques villes du nord de l'Alsace.* — Frank MAYO et Richard DIX, dans *Ames à vendre*, film sensationnel sur la vie des artistes américains de l'écran.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — Charley fait le flam-bard. — *L'Orphelin de Paris* (5^e chap.). — *L'Homme incassable*, com. — Claude MÉRELLE et MAXUDIAN, dans *Rocambole*, d'après PONSON DU TERRAIL.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Manège et manigances, com. — *Aubert-Magazine.* — *L'Orphelin de Paris* (4^e chap.). — *Aubert-Journal.* — Frank MAYO et Richard DIX, dans *Ames à vendre*, film sensationnel sur la vie des artistes américains de l'écran.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI-CINEMA

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

rue Neuve, à Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 2 au 8 Mai 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).
PALAIS des ARTS (*Mutualité*), 325, r. St-Martin.
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE PALACE, 29, rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Les Comédiens. Le Harpon. L'Orphelin de Paris* (4^e chap.).
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 74, rue de Passy.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Pathé-Journal. L'Orphelin de Paris* (5^e chap.). *Ce Cochon de Morin. Le Harpon.*
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Actualités. Ploum Jockey. L'Ile des Navires perdus. Terreur.*
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
OORBEIL. — CASINO-THEATRE.
OROSSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 2, 3 et 4 mai : *Avant le Cataclysme du Japon. Kean*, avec Mostoukine. *Zigoto dans les coulisses.*
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillois.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 3 et 4 mai : *Mandrin* (7^e épis.). *L'Empreinte de Bouddha. Pathé-Journal.*
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 3 et 4 mai : *Mandrin* (7^e épis.). *L'Empreinte de Bouddha. Pathé-Journal.*
SAINT-MADE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINGENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCAHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDERADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 8, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — Vendredi samedi et dimanche soir.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Srasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 20, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLÉNDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue
 Pitre-Chevalier.
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et
 jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLÈANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de
 Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MAICAIRE (Gironde). — CINEMA DOS
 SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place
 Nationale.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des
 Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.

TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-
 Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLÉNDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE
 FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
 rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62 bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous
 les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

Cartes Postales Bromure

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 12 cartes au minimum, les 12 franco : 4 francs

Les 25 cartes au choix : 8 francs; les 50 cartes au choix : 15 francs

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Armand Bernard
 A. Bernard (Planchet)
 Bretty
 Suzanne Bianchetti
 June Caprice
 Jaque Catalain
 Charlie Chaplin
 Jackie Coogan
 Viola Dana
 J. Daragon
 Desjardins
 Gaby Deslys
 Rachel Devirys
 Huguette Duflos
 Douglas Fairbanks
 Geneviève Félix
 Pauline Frédérick
 De Guingand
 Suzanne Grandais
 William Hart
 Hayakawa
 Fernand Herrmann
 Nathalie Kovanko
 Georges Lannes
 Max Linder
 Denise Legeay
 Harold Lloyd
 Pierrette Madd
 Martinelli

Léon Mathot
 De Max
 Thomas Meighan
 Georges Melchior
 Claude Mèrelle
 Mary Miles
 Blanche Montel
 Marguerite Moreno,
 1^{re} et 2^e pose
 Maë Murray
 Alla Nazimova
 Jean Périer
 A. Nox (1^{re} et 2^e p.)
 Mary Pickford
 Jane Pierly
 Pré fils
 Wallace Reid
 Gina Rely
 Gabrielle Robinne
 Charles de Rochefort
 Henri Rollan
 Ruth Roland
 Charles Ray
 Gaston Rieffler
 A. Simon-Girard
 Stacquet
 Gloria Swanson
 Norma Talmadge
 Constance Talmadge

Jean Toulout
 Vallée
 Simone Vaudry
 Elmire Vautier
 Vernaud
 Pearl White
 Yonnel
 Séverin-Mars
 Gabriel de Gravone
 Gilbert Dalleu
 Rudolph Valentino
 Monique Chryssès
 J. David Evremond
 Gabriel Signoret
 Jane Rollette
 Betty Balfour
 Herbert Rawlinson
 Bryant Washburn
 Régine Bouet
 Priscilla Dean
 Harry Carey
 Marion Davies
 Betty Compson
 Edouard Mathé
 William Russel
 Gina Palerme
 Ivan Mosjoukine
 Gaston Jacquet
 Genev. Félix (2^e pose)

Dernières Nouveautés

Richard Barthelmess
 Raquel Meller
 Romuald Joubé
 Sandra Milowanoff
 Lucienne Legrand
 Georges Charlia
 Pola Negri
 Ginette Maddie
 Réginald Denny
 Agnès Ayres
 Pierre Hot
 Régine Dumlen
 Hélène Chadwick
 Théodore Roberts
 Gina Manès
 René Navarre
 Nita Naldi
 Joë Hamman
 Enid Bennett
 Eric Barclay
 Frank Keenan
 André Roanne
 Antonio Moreno
 France Dhélia
 Jean Angelo
 Bébé Daniels
 Georges Vaultier

"VIOLETTES IMPÉRIALES" (Les 10 scènes principales du Film, franco 4 fr.)

**Vous Favorisez
 l'Industrie Nationale**

et défendez le pays contre la baisse du
 change, en préférant, aux marques
 étrangères, les Montres et Chronomètres

UNIC

qui sont de fabrication française et de
 qualité parfaite.

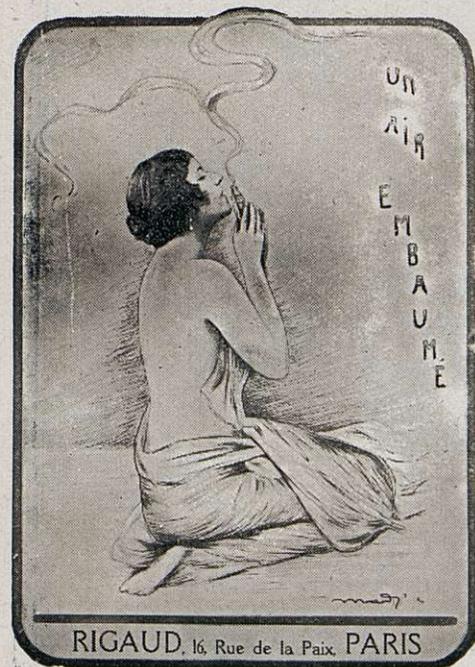
La Montre UNIC coûte à peine plus
 cher qu'une montre sans marque et lui
 est de beaucoup supérieure.

Chez tous les Horlogers Concessionnaires

LA MAISON NADEL

à l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle
 qu'elle vient d'ouvrir, 16, Rue Drouot, une nouvelle
 maison où elle pourra faire admirer sa merveilleuse
 collection de modèle de Costumes, Robes, Manteaux
 et Fourrures, tous conçus avec un goût parfait.

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont,
 donne des leçons de cinéma, 23, bd de la Cha-
 pelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la pe-
 tite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan,
 Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande ve-
 dette (leçons de maquillage).



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

*Tout aspect brillant
 du visage*
 disparaît par un
 léger massage à la
Crème Simon
 sur la peau encore humide.
 Sêchez et veloutez avec la
 Poudre
 Simon.

COURS GRATUITS ROCHE O I U

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma,
Tragédie, Comédie Chant, 10, rue Jacquemont
 (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui
 sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : **MM. Denis**
d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volnys, Ver-
moyal, de Gravone, Ralph. Royce, etc., etc.,
Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette
Madd, Louise Dauville, Eveline Jarney, Pas-
caline, Germaine Rouer, etc., etc.

Les plus jolies photographies de
 Modes et d'Artistes. Les plus beaux
 portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

363, Rue Saint-Honoré, 368
 (HOTEL PRIVE) TELEPH. : GUT. 59-18

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

SUIS ACHETEUR

d'un bon cinéma, environ 1.000 places, bien fré-
 quenté; si possible seul dans la localité, à
 100 kil. de Paris maximum. 40 à 50.000 francs
 comptant, le reste avec facilités.
 Ecrire au Bureau de « Cinémagazine »

MARIAGES

HONORABLES
 Riches et de toutes
 conditions, facilités
 en France, sans ré-
 distribution par œuvre
 philanthropique avec discrétion et sécurité.

Ecrire **REPertoire PRIVE, 30, Av. Bel-Air,**
BOIS-COLOMBES (Seine).
 (Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur).

N° 18

4^e ANNÉE
2 Mai 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1Fr. 25



LYSIANE BERNHARDT

Petite-fille de notre grande et regrettée tragédienne, cette charmante artiste vient de débiter avec grand succès dans le rôle délicat de Camille dans On ne badine pas avec l'Amour (Films de France)